

NOMPAREILLE A SON ŒIL ROMAIN.

DES que les hommes eurent commencé à se réunir en société, les uns, sur les montagnes & dans les forêts, se firent des arcs & des flèches & devinrent chasseurs; les autres, dans les vallons, s'adonnerent à la vie pastorale; les autres enfin, habitant le bord de la mer, ou le long des rivières, inventèrent la ligne & l'hameçon, & cherchèrent leur nourriture dans la pêche; aussitôt naquirent les Loix. La distinction du juste & de l'injuste se forma d'elle-même; & il ne faut pas en chercher plus loin l'origine.

Un seul homme & une seule femme, suivant les livres sacrés, ont peuplé toute cette terre, qui nous paroît si vaste; dont les Ansons, les Dampiers & quelques autres géographes ont cependant réussi à faire le tour. Mais on ne sauroit nier que Dieu n'eût pu créer de la même manière plusieurs hommes à la fois dans les différentes parties du monde, sans parler des autres manières possibles dont on peut imaginer qu'il auroit pu donner l'être à l'espèce humaine.

Quoi qu'il en soit, le présent est pour nous une preuve infail-
lible du passé. Ce qui se passe tous les jours sous nos yeux, nous prouve que la terre est sujette aux plus grandes révolutions. Nous voyons la mer perdre d'un côté ce qu'elle semble gagner de l'autre, de nouvelles montagnes s'élever, de nouvelles îles se former; tandis que d'anciennes montagnes disparaissent, d'anciennes îles s'engloutissent, d'anciennes contrées ne subsistent plus: plusieurs étoiles même qu'on apercevoit autrefois, comme la septième des pléiades, & d'autres qu'on avoit remarquées dans la voie lactée, ont entièrement disparu; & on n'espère pas les voir reparaitre.





NOMPAREILLE A SON ŒIL ITALIQUE.

CHEZ les peuples les plus civilisés, on trouve des hommes qui, excepté certains réglemens de discipline, auxquels ils sont assujettis, vivent presque comme ne reconnoissant aucun supérieur & comme dans l'état de nature. Ils n'attendent que des ordres pour guer, piller, bruler, saccager. Dès qu'il les reçoivent, ils les exécutent d'une manière qui montre assez qu'ils ne font en cela que suivre leur inclination naturelle, qui jusques-là n'avoit été retenue que par une espèce de subordination extérieure.

Les Sauvages, ou pour mieux dire, les hommes vivans dans l'état de nature, sont privés de la plupart des commodités de la vie, & sujets à toutes les incertitudes. Ils sont toujours en danger d'être attaqués lorsqu'ils s'y attendent le moins, ou toujours disposés à surprendre les autres. On ne peut cependant nier qu'il n'y ait une subordination naturelle. Le fort commande au faible & l'homme de génie, aux esprits bornés. Les différentes formes que l'art donne à cette subordination naturelle, ne changent point son essence. La guerre seroit un art inconnu, si l'homme n'avoit pas eu cet penchant naturel qui l'y porte.





MONTELEONE A BOU ET L'ÉPÉE

Comme on le voit, l'architecture de ce monument est d'un style très différent de celui des autres monuments de la même époque. On remarque d'abord une grande simplicité dans les formes, et une absence totale de toute décoration superflue. Les proportions sont très harmonieuses, et le tout est exécuté avec une grande précision.

Le monument est en pierre de taille, et est surmonté d'une croix. Les faces latérales sont ornées de deux médaillons, qui contiennent des figures allégoriques. Le tout est encadré par une simple corniche. Les proportions sont très harmonieuses, et le tout est exécuté avec une grande précision.





NOMPAREILLE GROS ŒIL ROMAIN.

LA nature sépare les hommes les uns des autres par des montagnes, des rochers, des fleuves, des mers ; & encore plus par des inclinations & des mœurs différentes, des craintes & des défiances mutuelles, par l'envie, l'intrigue, & sur-tout par une certaine férocité naturelle.

D'un autre côté cette même nature, pour rapprocher les hommes les uns des autres, fend les rochers, donne une pente douce aux montagnes, pour en laisser l'accès libre & faciliter l'entrée des vallons ; elle creuse des arbres & apprend à traverser les fleuves & les mers. L'amour pour nos semblables, qu'elle grave dans nos cœurs, la pitié, la curiosité, même les besoins mutuels qu'on a les uns des autres, sont autant de liens dont elle s'est servie pour réunir les hommes. La crainte des bêtes féroces, contre lesquelles il fallut se réunir, la chasse, la pêche, la vie pastorale, les mariages, furent autant d'occasions d'union, de division & de nouvelle réunion.

La vue de cette voûte immense d'air, qui se balance sur nos têtes, le coucher & le lever du soleil & de la lune, leur cours régulier, le mouvement des étoiles, durent faire connoître aux hommes que la terre s'étendoit bien au-delà de leur horizon, & purent leur donner quelque idée de la rondeur du globe terrestre, & de ce que nous appellons les antipodes. Ces idées durent être confuses & imparfaites : n'importe ; ils connurent du moins qu'il y avoit des pays éloignés.

Toutes les dispositions de la nature semblent prouver que ses vues ne tendent qu'à réunir tous les hommes en société, & leur faire posséder en commun les biens qu'elle a répandus sur la surface de la terre. Pour rapprocher les peuples les plus séparés, elle a mis certains rapports entre les étoiles, les montagnes & la mer. Ce sont ces guides admirables qui nous indiquent le chemin, tandis que des vents qui soufflent constamment, pendant une certaine saison de l'année, transportent nos vaisseaux jusqu'aux Indes ; & que des vents contraires, régnant pendant une autre saison, les ramènent dans nos ports.



MONASTERY OF THE BOMBYX

The monastery of Bombyx is situated in the heart of the city, and is one of the most important and beautiful of the religious establishments of the country. It was founded in the year 1150, and has since that time been the seat of a most distinguished and learned community. The monastery is a large and imposing building, and is surrounded by a high wall. The interior is a most beautiful and well-kept garden, and the buildings are of a most elegant and comfortable style. The monastery is a most important and beautiful of the religious establishments of the country. It was founded in the year 1150, and has since that time been the seat of a most distinguished and learned community. The monastery is a large and imposing building, and is surrounded by a high wall. The interior is a most beautiful and well-kept garden, and the buildings are of a most elegant and comfortable style.



NOMPAREILLE GROS ŒIL ITALIQUE.

TOUS les hommes, tant ceux qui existent que ceux qui existeront à jamais, doivent acquérir une certaine connoissance de la nature, pour peu qu'ils considerent la constitution de cet univers; connoissance qui doit servir à l'entretien de cette grande lumiere qui eclaire l'empire des esprits. Ce sont les grandes vues de la nature, quoiqu'il y ait peu de gens en etat de les concevoir. Les connoissances que chaque homme en particulier ne semble acquérir que pour lui seul, deviennent cependant communes, & tenaient enfin à l'avantage des hommes en general, sans en excepter meme ceux qui meurent avant d'avoir vu le jour, ou aussitot apres l'avoir reçu. La connexion visible des choses n'exclut pas leur connexion invisible.

Un grand genie paroît pendant long-temps n'exister que pour soi-meme. Semblable au soleil, il semble, si je puis m'exprimer ainsi, attendre une lune qu'il eclaire, & par le moyen de laquelle il communique sa lumiere aux autres corps. Un autre genie qui se trouvera avoir quelque rapport avec lui, le comprendra à sa maniere, & le rendra comprehensible aux autres, jusqu'à ce qu'enfin il devient commun sans s'en appercevoir, & finit comme un ruisseau qui, apres s'être partagé en une infinite de branches, va se perdre dans le sable.





MIGNONNE A SON ŒIL ROMAIN.

LA nature nous a renfermés dans des bornes que nous ne saurions passer. Elle a environné cette terre d'une muraille immense d'air. Les habitans de la lune ne sauroient descendre sur notre globe, comme nous ne pouvons parvenir au leur. Nos forces sont mesurées. Notre sang coule dans nos veines suivant les Loix de la nature : notre estomac digere, nos membres nous prêtent ou nous refusent leur secours d'après ces mêmes Loix.

La nature nous défend d'habiter la mer, qu'elle a donnée pour demeure aux poissons & aux baleines : elle nous défend d'habiter les airs, où l'aigle exerce son empire. La vie & la mort sont l'*alpha* & l'*oméga* de son alphabet. Le but qu'elle se propose renferme également l'une & l'autre. Le climat, le terrain où elle nous fait naître, déterminent quelle doit être notre manière de vivre. Dans les forêts elle nous dispense de la culture des terres & nous contraint de devenir chasseurs & guerriers. Dans les plaines elle nous refuse le gland, les racines, la chair des animaux, & nous force à cultiver la terre pour en tirer notre subsistance. Elle nous place donc dans un état qui ne dépend aucunement de nous, & elle nous force d'y conformer notre vie & notre mort. Elle nous permet cependant d'apporter certains changemens, & de donner certaines formes arbitraires à l'état inévitable où nous nous trouvons. Telles sont les Loix générales de la nature, sous lesquelles les hommes vivent, avec lesquelles il ne faut pas confondre ses préceptes, ses instructions & ses conseils : mais tout est à la fin nature. L'art est nature ; la nécessité & la liberté sont nature.





MICROMÈTRE A SON CHEL ROMAN.

La nature nous a conduits dans les lieux où nous sommes nés, et nous ne pouvons nous en séparer sans regret. Les hommes qui ont été élevés dans les lieux où ils sont nés, ont une affection particulière pour ces lieux, et ils les aiment comme leur patrie. C'est pourquoi, quand on les voit partir de leur patrie, on les voit avec regret, et on les aime avec tendresse. C'est pourquoi, quand on les voit revenir, on les voit avec joie, et on les aime avec tendresse. C'est pourquoi, quand on les voit mourir, on les voit avec douleur, et on les aime avec tendresse.

La nature nous a donné d'habiter la terre, et nous ne pouvons nous en séparer sans regret. Les hommes qui ont été élevés dans les lieux où ils sont nés, ont une affection particulière pour ces lieux, et ils les aiment comme leur patrie. C'est pourquoi, quand on les voit partir de leur patrie, on les voit avec regret, et on les aime avec tendresse. C'est pourquoi, quand on les voit revenir, on les voit avec joie, et on les aime avec tendresse. C'est pourquoi, quand on les voit mourir, on les voit avec douleur, et on les aime avec tendresse.



MIGNONNE A SON ŒIL ITALIQUE.

LES premiers hommes n'ont pu avoir les sciences, les arts & les commodités de la vie, sous la même forme, si je puis m'exprimer ainsi, que nous les avons aujourd'hui. Ils les connoissent pourtant plutôt que nous ne pourrions penser, mais d'une manière conforme à leur état & à leur goût. Ainsi presqu'un commencement il se trouva des hommes qui se distinguoient des autres par une certaine politesse de mœurs. On ne doit donc pas regarder les premiers habitans de la terre, comme semblables à ces sauvages, soit dispersés, soit rassemblés en nation, que nous connoissons. Et parce que dans certains pays nous ne trouvons aucun vestige des arts & des sciences, nous ne devons pas en conclure qu'ils y aient toujours été inconnus, ni établir la-dessus la définition de l'homme sauvage; puisqu'en Europe même il y a plusieurs provinces entières dans lesquelles on chercheroit en vain un philosophe, un poète, un peintre ou quelqu'autre artiste. Cette façon de penser pourroit être fondée s'il se trouvoit quelque partie entière du monde qui fut dans cet état. Mais dans le Mexique & dans l'intérieur de l'Amérique même, nous avons découvert des Etats policés, des villes & d'autres productions de l'art. Que de découvertes ne reste-t-il pas encore à faire.

La politesse des mœurs n'est autre chose qu'un certain goût qui semble avoir son fondement dans une constitution plus délicate. La considération du beau naturel l'a produite: l'imitation l'a répandue & perpétuée. Il ne faut pas s'imaginer les hommes & les sauvages, velus & robustes comme des ours. Il peut se trouver des sauvages délicats, qui cherchent un certain raffinement dans leur manière de vivre, & qui examinent attentivement la beau répandu par-tout dans la nature.





MIGNONNE GROS ŒIL ROMAIN.

L'HOMME, dans chaque état, est toujours le même. On ne sauroit y trouver de différence essentielle, soit qu'on le considère du côté physique, soit qu'on le considère du côté métaphysique & moral. Supposons que les premiers hommes aient été des géans, ou d'une figure encore plus différente de la nôtre, il suffit qu'ils aient été capables d'avoir un langage propre à exprimer les pensées d'un être raisonnable, & qu'ils aient produit des hommes tels que ceux d'aujourd'hui. Si les singes pouvoient parler avec nous, pourquoi ne les compterions-nous pas au nombre des hommes ? Si les singes avoient une ame raisonnable, & qu'ils fussent capables de s'entretenir avec les hommes, ne les regarderoit-on pas comme faisant partie de l'espece humaine ? Quoiqu'un homme ait le corps tout velu, & le visage d'un singe, il ne laisse pas d'être homme. La liberté de faire ou de ne pas faire, de choisir ou de rejeter, d'aimer ou de hair, la faculté de changer de sentimens & d'affections, est ce qui constitue la nature morale de l'homme. Demander ce qu'étoient les premiers hommes, comme hommes, ou ce qu'ils étoient avant de devenir hommes, sont deux questions biens différentes. Un enfant qui vient au monde, ne diffère pas essentiellement des premiers hommes, ni quant à l'organisation du corps, ni quant à sa nature morale.





MIGNONNE GROS ŒIL ITALIQUE.

L'HOMME naturel & l'homme civilisé ne diffèrent point entr'eux. La diversité qu'il y a dans leur maniere de vivre, ne doit entrer ici en aucune considération. L'homme civil devient en tout semblable à l'homme sauvage, dès qu'il arrive le moindre changement dans la constitution des Etats. Pour connoître au juste l'état des premiers habitans de la terre, il faudroit connoître clairement la maniere dont ils ont été formés. Tout ce que nous savons sûrement, c'est que, dans les commencemens, les différentes parties de la terre n'ont pas été peuplées toutes à la fois. Il auroit fallu pour cela, que la chose fût arrivée par une autre voie que celle de la population; & par conséquent, nos corps eussent été construits différemment qu'ils ne le sont. D'ailleurs l'expérience journalière & les monumens de l'histoire, nous apprennent de quelle maniere la terre se peuple; & , par conséquent, comment elle s'est peuplée autrefois. On pourroit pousser plus loin la première raison que je viens de donner, & l'appuyer de raisonnemens métaphysiques; mais cela m'écarteroit trop de mon sujet.



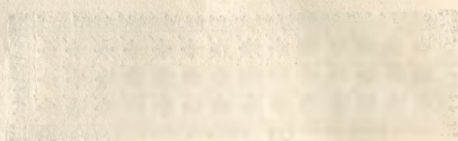


PETIT-TEXTE A SON ŒIL ROMAIN.

QUOI qu'en disent la plupart des Philosophes, ils ne pourront nous persuader que l'amour paternel ne soit qu'une branche de l'amour-propre : les bêtes, qui ne connoissent point ce sentiment composé de tant d'autres, ressentent comme nous, & peut-être mieux que nous, cette espece d'instinct de la nature plus fondé sur le physique de l'homme que sur ses opinions. La différence qu'il y a à cet égard entre l'homme & la brute, c'est qu'à l'instinct, qui nous est commun avec elle, nous joignons les sentimens qu'excitent en nous le désir de perpétuer notre être & la satisfaction de nous voir renaître dans nos enfans ; comme si cette partie de nous-mêmes pouvoit toujours se soustraire à la mort, qui tot ou tard engloutit dans son sein les générations les plus nombreuses.

L'amour paternel est donc une affection naturelle, que l'Être suprême a gravée dans nos cœurs pour perpétuer les especes qu'il a répandus sur la terre. Cultiver ce sentiment, c'est répondre aux vues de la providence ; chercher à l'anéantir, c'est se rendre coupable envers le Créateur.



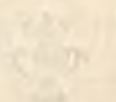


THE STATE OF NEW YORK

IN SENATE,
January 15, 1882.

REPORT
OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE,
IN ANSWER TO A RESOLUTION
PASSED BY THE SENATE,
MAY 1, 1881.

ALBANY:
J. B. LEECH, PRINTER,
1882.





PETIT-TEXTE A SON ŒIL ITALIQUE.¹

L'AMOUR Filial & l'Amour Fraternel sont deux sentimens fondés sur la reconnoissance & sur l'habitude ; la nature y a moins de part que la réflexion & le devoir : aussi sont-ils moins forts que l'affection paternel.

La reconnoissance , dans les enfans bien nés , prévient ce que le devoir leur impose. Il est dans la saine nature d'aimer ceux qui nous aiment & nous protègent ; & l'habitude d'une juste dépendance fait perdre le sentiment de la dépendance même : mais il suffit d'être homme pour être bon pere ; & si l'on n'est homme de bien , il est rare qu'on soit bon fils.

Voyons maintenant quel est le nœud de l'amitié des freres ? Une fortune , un nom commun , même naissance & même éducation , quelquefois même caractère ; enfin , l'habitude de se regarder comme appartenant les uns aux autres & comme n'ayant qu'un seul être. Voilà ce qui fait que les freres s'aiment. Mais séparez-les d'intérêt , l'amitié lui survit à peine : l'amour-propre , qui étoit le fondement de cette affection , se porte vers d'autres objets.



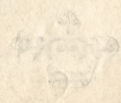
THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.





PETIT-TEXTE GROS ŒIL ROMAIN.

L'AMOUR - PROPRE est cet amour de nous-mêmes , qui veille continuellement à notre conservation & aux soins de nous rendre heureux. Cet amour-propre bien entendu est la source de toutes nos vertus ; mais s'il est mal placé , il devient aussi la cause des plus grands vices. Les Philosophes l'appellent amour de nous-mêmes , pour le distinguer de cet amour-propre aveugle qui fait tout pour soi , & qui produit les vices & les forfaits qui regnent sur la terre. Ainsi l'amour-propre étant le principe de toutes nos actions , & faisant conséquemment notre bonheur ou notre malheur , il est très-important de le bien régler : ce qui ne se peut faire que par la connoissance de nous-mêmes & de nos devoirs.

Les trois grands mobiles de toutes les actions des hommes , l'amour de la gloire, l'amour des plaisirs , l'amour des richesses , sont les différens moyens que l'amour-propre emploie pour parvenir au bonheur : l'amour de Dieu & du prochain sont les seuls qui puissent nous y conduire.





PETIT-TEXTE GROS ŒIL ITALIQUE.

L'HOMME en naissant, environné d'objets étrangers qu'il ne connoît pas ; excité par les besoins, à sortir de lui-même & à rechercher les moyens de les satisfaire, connoissant facilement par ses premières tentatives le rapport qu'ont avec lui les choses qui l'approchent le plus ; cherche bien tôt, encouragé par la réussite à découvrir des objets plus éloignés, espérant toujours retirer de cette connoissance des moyens d'augmenter ses plaisirs ou de diminuer ses peines : telle est l'origine des arts & des sciences. De foibles succès & de grandes espérances nous soutiennent & nous animent dans cette pénible recherche, nous acquérons insensiblement l'habitude de réfléchir & de comparer, & nous parvenons enfin au point d'aimer les arts & les sciences, qui ne servent souvent qu'à nous égarer & à nous éloigner des devoirs attachés à notre condition. Plus faits pour agir que pour connoître, nous éprouvons fréquemment un dégoût qui nous ramène à notre première destination ; mais, plus vains que raisonnables, nous retournerons bien tôt à des spéculations qui nous ont procuré quelques instans d'un plaisir passager, & nous consumons ainsi notre vie à poursuivre une ombre fugitive, la vérité, ou à chercher dans l'étude un remède à cette inquiétude si naturelle à l'homme.

THE
JOURNAL OF
THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.

1917-1918

THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
Subscription price, Five Dollars Per Annum in Advance.
Single Copies, Fifteen Cents.
Entered as Second-Class Matter, May 2, 1912.
Postage paid at Chicago, Ill., May 2, 1912.
Acceptance for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917.
Copyright, 1917, by American Medical Association.
Published by American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill.
Second-Class Postage Paid at Chicago, Ill.
Postmaster: Send address changes to JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill.



GAILLARDE ROMAIN.

L'ATTENTION est la réunion de toutes les facultés de notre ame, qui s'attache fortement à un objet pour le considérer dans les rapports qu'il a avec les choses qui nous intéressent. C'est la passion qui la donne : c'est l'habitude qui en rend l'exercice facile.

L'ATTENTION, dans les tempéramens mélancoliques, est la source des grandes passions ; elle peut même devenir si forte par l'exercice, qu'elle ira jusqu'à la folie. Les personnes qui vivent seules ; & qui sont fortement occupées d'une passion, sont exposées à cet accident : le seul moyen de l'éviter est de rechercher tout ce qui peut nous distraire : l'attention partagée s'affoiblit, & de nouvelles sensations effacent insensiblement une impression trop vive.

IL n'est rien, comme l'a très-bien observé un auteur malheureusement trop célèbre, dont tout homme ne puisse devenir capable avec de l'attention. L'esprit le plus borné, excité par une passion, peut produire & produit tous les jours, par l'attention qu'elle réveille, des raisons qui étonnent & confondent l'homme de sang-froid le plus exercé à la méditation. Comme toute passion est fondée sur un besoin, la force active qu'elle imprime est bien plus grande que l'amour de la vérité, qui excite l'attention du philosophe.

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

CONTENTS

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE



GAILLARDE ITALIQUE.

LE bonheur est un état de sensations agréables, exempt de peines & de douleurs : un état constant de plaisirs est un phantome après lequel tous les hommes courent en vain : les plus heureux sont ceux qui ont le moins de peines & le plus de plaisirs. Par la faiblesse de notre constitution, nous ne pourrions supporter des plaisirs continuels ; nos organes se lassent, & le plaisir continu dégénère en douleur. Par notre condition, exposés à des besoins que nous ne pouvons pas toujours satisfaire, il est presque impossible que nous ne ressentions quelques peines. Le bonheur consiste dans la santé, la paix de l'ame, & la tranquillité de l'esprit. La paix de l'ame & la tranquillité de l'esprit s'acquièrent & se conservent par l'exercice de la vertu : la santé s'entretient par la tempérance. Ainsi le bonheur est en nous, & dépend de nous en partie : car, quoique la santé n'en dépende pas absolument, il faut cependant convenir qu'elle en dépend à certains égards : d'ailleurs, elle n'est pas essentiellement nécessaire au bonheur, puisqu'on voit tous les jours des gens qui sont privés de ce bien, & qui cependant sont heureux ; mais beaucoup moins sans doute, que ceux qui, à la même quantité de bonheur, réuniroient encore cet avantage, qui rend la jouissance des autres biens plus sensible.





PETIT ROMAIN A SON ŒIL ROMAIN,

LA beauté du corps consiste dans l'exactitude des proportions de toutes ses parties ; celle du visage consiste dans la régularité & la finesse des traits , dans la fraîcheur & l'éclat du teint.

La beauté est le plus brillant des dons que nous recevons de la nature ; elle prévient en notre faveur , elle fait valoir les qualités solides , elle donne de l'éclat aux vertus : mais sans elle , elle ne sert qu'à exposer nos défauts à un plus grand jour.

Je cesse de m'étonner que les hommes la mettent à un si haut prix , lorsque je considère les avantages qu'elle procure à ceux qui en jouissent. La beauté attire l'amour & la vénération des hommes ; elle force , elle entraîne les cœurs par une douce violence ; elle adoucit les mœurs , elle désarme la valeur brutale & féroce : sa vue nous remplit d'une satisfaction qui tient de l'enchantement ; & le désir de lui plaire est le plus vif aiguillon de la vertu ; il élève l'ame & la porte aux grandes actions. Mais , d'un côté , lorsqu'on envisage les dangers auxquels elle expose , on est tenté de la regarder comme le plus grand des maux,

PETIT ROMAIN A SON ŒIL ITALIQ.

LE besoin qu'on satisfait devient un plaisir : le besoin qu'on ne peut satisfaire est une peine : les besoins auxquels on accorde plus qu'ils ne demandent , font naître les dégoûts & la satiété. Il faut bien peu de choses pour satisfaire les besoins de la nature qui se borne à boire , à manger , & à réparer par le sommeil la perte des esprits qu'on a dissipés par l'exercice , & procurer aux sens par ce moyen un repos qui les délasse , en relâchant la tension des fibres.

Le besoin ne s'entend pas seulement du nécessaire , il s'entend aussi du superflu : tout ce que la cupidité désire avec passion , est un besoin.

Le grand art de faire servir les besoins à notre bonheur , est de leur laisser toujours quelque chose à désirer : celui qui en a le moins est le plus heureux , le plus libre , le plus indépendant des hommes.

Mais , si les besoins trop multipliés nuisent au bonheur , il faut convenir qu'ils sont la source de toutes nos connoissances ; & conséquemment que l'homme , qui a le plus de besoins , doit avoir le plus d'esprit , si l'organisation ou la constitution ne s'oppose point aux progrès qu'il peut faire.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY
 540 EAST 58TH STREET
 CHICAGO, ILL. 60637

ACCT 100 101 A HISTORY 1001

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY
 540 EAST 58TH STREET
 CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY
 540 EAST 58TH STREET
 CHICAGO, ILL. 60637



AUTRE PETIT ROMAIN A SON ŒIL ITAL.

L'Intérêt personnel est le but que se propose l'a nour-propre ; c'est la préférence de soi-même aux autres. L'a nour-propre nous trompe sur nos véritables intérêts : souvent la générosité qui est le sacrifice de l'intérêt personnel au bien des autres , nous procure des biens plus solides.

Les hommes , dit M. Duclos , n'ont qu'un penchant décidé ; c'est leur intérêt. S'il est attaché à la vertu , ils sont vertueux sans effort ; que l'objet change , le disciple de la vertu devient l'esclave du vice sans avoir changé de caractère : c'est avec les mêmes couleurs qu'on peint les monstres & la beauté.

Quoiqu'il soit vrai de dire que les hommes n'agissent jamais sans intérêt , on ne doit pas croire pour cela que tout le monde soit corrompu , & qu'il n'y ait ni justice ni probité : il y a des gens qui se conduisent par des intérêts honnêtes & louables.



PETIT ROMAIN GROS ŒIL ROMAIN.

LA bienveillance est le désir de faire du bien ; la bienfaisance en est l'accomplissement , ou plutôt c'est l'action même. Ce sont deux vertus qui naissent de l'amour de l'humanité , & qui devroient être inséparables : mais , par malheur , elles sont souvent désunies. Combien voit-on de personnes qui pensent beaucoup faire , lorsqu'elles s'en tiennent à la bienveillance ! C'est sans doute un sentiment que tout homme doit être flatté d'inspirer : mais il coûte si peu , qu'il n'est pas bien méritoire. C'est de la difficulté que la vertu tire son éclat ; & c'est par les efforts qu'elle fait , qu'elle mérite des récompenses.

Rien ne dispose davantage à la bienveillance , que de placer la nature humaine dans un jour favorable , d'envisager les hommes & leurs actions du plus beau côté , de donner à leur conduite une interprétation avantageuse , & de considérer enfin leurs défauts comme l'effet de leurs erreurs plutôt que de leurs vices.



PETIT ROMAIN GROS ŒIL ITALIQUE.

LE bon-sens est la manière d'envisager les choses par le rapport qu'elles ont à notre utilité. Cette qualité demande de la justesse dans l'esprit, & une certaine modération dans l'âme, qui annonce ordinairement la médiocrité de l'esprit & des talens. On fait assez peu de cas du bon-sens, parce qu'il n'est utile qu'à celui qui le possède; & que les hommes préfèrent des défauts brillans, dont ils tirent avantage, à des qualités solides qui ne leur sont d'aucune utilité.

Le bon-sens, dit M. l'abbé Girard, est droit & sur, son objet ne va pas au-delà des choses communes : il empêche d'être la dupe des charlatans & des fripons : & il ne donne ni dans le ridicule du langage affecté, ni dans le travers de la conduite capricieuse.





PHILOSOPHIE ROMAIN.

LA bonté du cœur est une disposition qui nous porte à faire du bien, & à en rechercher l'occasion. Elle differe de la bienveillance, en ce qu'elle est d'une signification plus générale, & que la bienveillance a un objet particulier : l'une est la cause, & l'autre l'effet.

Rien n'est plus rare, dit M. de la Rochefoucault, que la véritable bonté : ceux mêmes qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la foiblesse. Nul ne mérite le titre de bon, s'il n'a pas la hardiesse de devenir méchant. Toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté.

La vraie bonté consiste dans l'inclination qu'on a à aimer les hommes, à excuser leurs défauts, à leur pardonner leurs vices, à interpréter ce qu'ils font de la manière la moins défavorable, à les supporter, à leur faire du bien, lors même qu'il n'y a aucun retour à en attendre.



PHILOSOPHIE ITALIQUE.

LE but est le terme où nous voulons arriver.

De la façon dont les hommes se conduisent la plupart du temps, on croiroit que tout leur est indifférent. Guidés par le caprice ou par l'humeur, ils agissent sans but & sans dessein. On peut les comparer à des voyageurs égarés, qui vont toujours sans savoir où ils arriveront. Ils errent çà & là; &, après bien des courses, ils se trouvent au point d'où ils étoient partis. Mais le sage ne fait pas un pas qui puisse le détourner du but qu'il s'est proposé, & sans avoir auparavant examiné les moyens qui peuvent l'y conduire.

L'honnête-homme doit avoir pour but, dans le commerce de la vie, de se faire aimer & estimer. On se fait aimer par les qualités aimables; on se fait estimer par le mérite réel & les procédés essentiels.



AUTRE PHILOSOPHIE ITALIQUE.

*L'*Inclination est un goût , une disposition. Le penchant est l'irrésistible impulsion du caractère. La nature est plus forte que nos institutions. Nous n'avons gueres que de l'inclination pour les plaisirs factices de l'art & de la société ; & du penchant aux plaisirs de la nature. Les caractères vifs & légers ont de l'inclination , des goûts : les caractères plus forts ou réfléchis , ont un penchant , des passions. A l'égard de ce sentiment d'affection qu'une personne ressent pour une autre , & qu'on nomme inclination , ce n'est pas , comme on croit , un sentiment aveugle qui nous entraîne malgré nous ; c'est une détermination libre de la volonté , qui nous porte à rechercher la jouissance d'une chose que nous regardons comme un bien : car en réfléchissant sur nos sensations , nous en reconnoissons aisément la cause.



CICERO A SON ŒIL ROMAIN.

LE caractère est la marque qui distingue les hommes les uns des autres. Il est composé du mélange des qualités du cœur , de l'esprit , & de l'humeur dominante qui constitue le tempérament.

Ces trois choses sont susceptibles d'une infinité de combinaisons ; ce qui fait que les caractères sont aussi différens que les physionomies , qui ne sont que l'assemblage de certains traits.

Les hommes sans caractère sont des visages sans physionomie , de ces visages communs qu'on ne prend pas la peine de distinguer.

Le caractère , dit M. Duclos , influe plus que l'esprit sur la conduite des hommes , parce qu'ils agissent plus par sentiment que par réflexion.

D



CICERO A SON ŒIL ITALIQUE.

LA certitude physique est un ferme consentement que l'esprit donne à une proposition qui ne peut être autrement qu'on la conçoit.

La certitude métaphysique est un ferme consentement que l'esprit donne à une proposition qui peut n'être pas telle qu'on la conçoit , mais qui cependant paroît évidente.

La certitude morale est un ferme consentement que l'esprit donne à une proposition , de laquelle on ne peut pas douter selon les mœurs , quoiqu'elle puisse être autrement qu'on la conçoit : par exemple , on doit croire ce qui est assuré par plusieurs personnes.

Toutes ces especes de certitudes ont differens degrés de force sur l'esprit. La certitude physique est plus forte que la certitude morale ; & la certitude métaphysique l'est plus que la certitude morale.

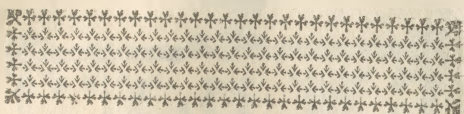


AUTRE CICERO A SON ŒIL ROMAIN.

LE climat est l'étendue renfermée entre deux cercles paralleles à l'équateur. Il sert à marquer la différence des saisons & de la température de l'air.

Il est étonnant combien le climat influence sur les mœurs : c'est une des premières causes de la diversité prodigieuse que nous remarquons dans les nations.

Les influences du climat sur les esprits sont avouées de tous les grands historiens, physiciens & médecins. prenons pour exemple l'italie moderne : l'imagination, le génie de la musique, le goût de l'allégorie, commun à tous les pays chauds, domine dans la littérature italienne. Cette souplesse de corps & d'esprit est si particulière à l'italien, qu'on l'accuse d'avoir fourni les cours de l'europe de pantomimes & de flatteurs.



AUTRE CICERO A SON ŒIL ITALIQUE.

LA conception est un acte de l'intelligence , qui apperçoit & distingue les choses qu'on lui présente.

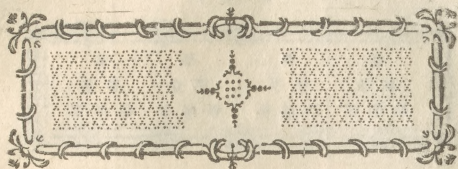
La conception ou la compréhension , dit M. le Chevalier de Jaucourt , est cette opération de l'entendement , par laquelle il lie les idées des choses en les considérant sous certaines faces , en saisit les différentes branches , les rapports & l'enchaînement.

Elle réunit les sensations & les perceptions qui nous sont fournies par le service actuel des facultés intellectuelles. Mais souvent l'esprit , faute d'avoir ces sensations & ces perceptions bien disposées , faute d'attention & de réflexion , ne saisit pas les rapports des choses sous leur véritable point de vue ; d'où il arrive qu'il ne les conçoit pas , ou les conçoit mal.



CICERO A GROS ŒIL ROMAIN.

LA conduite est la maniere d'agir. La bonne conduite est la maniere de regler ses actions sur la fin pour laquelle l'homme est né. C'est le jugement qui la donne : ainsi , il est très-utile de s'accoutumer de bonne heure à le former , & de se faire des principes qui puissent nous servir de guide : car la chose la plus importante à l'homme est une bonne conduite ; c'est sur ses actions que l'on juge. L'esprit , les talens , le génie , la beauté n'ont pas de charmes assez puissans pour effacer les impressions desavantageuses que laisse une mauvaise conduite. J'en pourrois citer des exemples frappans ; mais chacun en a sous les yeux.



CICERO A GROS ŒIL ITALIQUE.

LA confiance est une certaine assurance dans ce qu'on dit & ce qu'on fait. Elle suppose beaucoup de connoissances. Cependant on voit communément que les gens les plus confians sont ceux qui ont le moins de lumieres ; c'est qu'ils sont comme les enfans , qui ne connoissent pas le danger. La confiance est nécessaire dans le commerce de la société ; elle chasse la timidité , & fait paroître l'homme avec tous ses avantages. Si elle est poussée trop loin, elle devient suffisance, présomption. La confiance en la miséricorde de Dieu est une vertu chrétienne ; la confiance dans nos bonnes œuvres est un vice de l'orgueil.



SAINT AUGUSTIN A SON ŒIL ROMAIN.

LA conscience, d'après l'Encyclopédie, est un acte de l'entendement, qui indique ce qui est bon ou mauvais dans nos actions morales, & qui prononce sur les choses qu'on a faites ou omises : d'où il naît en nous-mêmes une douce tranquillité ou une inquiétude importune, la joie & la sérénité, ou ces remords cruels, si bien figurés par le vautour de la fable, qui déchiroit sans cesse le cœur de Prométhée.

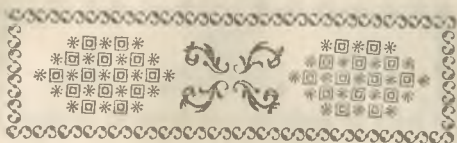




SAINT AUGUSTIN A SON CIL ROMAIN.

LA conscience, d'après l'écyclopédie, est un acte de l'entendement, qui indique ce qui est bon ou mauvais dans nos actions morales, et qui prononce sur les choses qu'on a faites ou omises : d'où il suit que nous-mêmes une douce tranquillité ou une inquiétude intérieure, la joie et la tristesse, ou ces remords cruels, si bien figurés par le vainqueur de la table, qui déchirer sans cesse le cœur de l'homme.





SAINT AUGUSTIN A SON ŒIL ITALIQ.

SI l'homme pouvoit tout savoir & tout connoître , il n'auroit pas besoin de conseil ; mais parce que souvent l'amour-propre l'aveugle sur ses véritables intérêts , il est obligé d'avoir recours aux personnes qui sont plus instruites que lui. Le conseil d'un ami prudent & éclairé , est un des plus grands biens de la vie : Cependant , dit Montaigne , nous fuyons la correction. Il s'y faudroit présenter & produire , notamment quand elle vient par forme de conférence & non de régence. Mais , à chaque opposition , on ne regarde pas si elle est juste , mais , à tort ou à droit , comme on s'en défera.

1777
 1778
 1779
 1780
 1781
 1782
 1783
 1784
 1785
 1786
 1787
 1788
 1789
 1790
 1791
 1792
 1793
 1794
 1795
 1796
 1797
 1798
 1799
 1800

SAINT AUGUSTIN A SON FILS ITALIO

1777
 1778
 1779
 1780
 1781
 1782
 1783
 1784
 1785
 1786
 1787
 1788
 1789
 1790
 1791
 1792
 1793
 1794
 1795
 1796
 1797
 1798
 1799
 1800



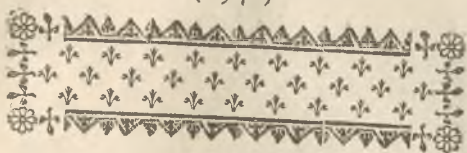
AUTRE S. AUGUSTIN A SON ŒIL ITAL.

LE consentement, dit M. Diderot, est un acte de l'entendement, par lequel tous les termes d'une proposition étant bien conçus, un homme apperçoit intérieurement, & quelquefois désigne au dehors, qu'il y a identité absolue entre la pensée & la volonté de l'auteur de la proposition, & sa propre pensée & sa propre volonté. La négation & l'affirmation sont, selon les occasions, des signes de consentement. L'esprit ne donne qu'un seul consentement à une proposition, si composée qu'elle puisse être : il faut donc bien distinguer le consentement du signe de consentement.

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MUSEUM OF
NATURAL HISTORY

VOLUME 10, PART 1, 1901

CONTENTS
PAGES
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 1-10
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 11-20
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 21-30
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 31-40
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 41-50
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 51-60
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 61-70
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 71-80
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 81-90
The American Museum of Natural History, 1901, by
J. A. Rehn, 91-100



SAINT AUGUSTIN A GROS ŒIL ROM.

LA constance est une fermeté d'ame, supérieure aux obstacles & aux revers.

C'est, dit M. Diderot, une vertu par laquelle nous persiflons dans notre attachement à tout ce que nous croyons devoir regarder comme vrai, beau, bon, décent & honnête. On ne peut compter sur ce que dit le menteur ; on ne peut compter sur ce que fait l'homme inconstant : l'un anéantit, autant qu'il est en lui, le seul signe que les hommes aient pour s'entendre ; l'autre anéantit le seul fondement qu'ils aient de se reposer les uns sur les autres.

THE
JOURNAL
OF
THE
SOCIETY
OF
THE
FRIENDS
OF
THE
ARTS

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

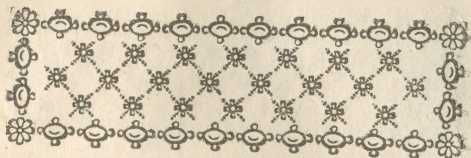
AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES

AND
OF
THE
ARTS
AND
MANUFACTURES



SAINT AUGUSTIN A GROS ŒIL ITALIQ.

LE contentement est un état de tranquillité que l'ame éprouve lorsqu'elle ne desire plus, & qu'elle a obtenu ce qu'elle desiroit : la satisfaction est un sentiment de plaisir que procure la jouissance. Le contentement appartient à l'ame, & la satisfaction aux sens ; l'une est passagere, & l'autre plus constant. La satisfaction a ce qu'elle desiroit, le contentement ne desire plus rien.

Le contentement de l'esprit est le trésor du sage ; c'est le témoignage intérieur d'une bonne conscience qui le procure.

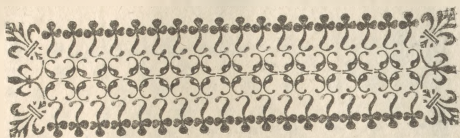


GROS ROMAIN A SON ŒIL ROMAIN.

LE desir est le sentiment d'un besoin , qui s'annonce par le trouble & l'inquiétude, & qui cherche à se satisfaire. C'est un élanement de l'ame vers un objet absent qu'elle regarde comme un bien.

Tout desir , dit M. l'abbé de Condillac , suppose que nous avons l'idée de quelque chose de mieux que ce que nous sommes dans le moment , & que nous jugeons de la différence des deux états qui se succèdent.

Le 15 Mars 1848
Monsieur le Ministre,
J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint le rapport que vous
m'avez demandé par votre
lettre du 10 courant.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.



GROS ROMAIN A SON ŒIL ITALIQUE.

LE désintéressement est une qualité digne d'éloge dans ceux qui la possèdent. Quelques-uns croient qu'elle consiste à abandonner son intérêt, pour lui préférer celui des autres ; c'est un préjugé. La poursuite de son intérêt est une chose juste, par conséquent l'abandon de son intérêt légitime & véritable ne peut être qu'une foiblesse ou une folie : aussi n'est-ce pas là ce qu'on doit appeller désintéressement.



AUTRE GROS ROMAIN A SON ŒIL ITAL.

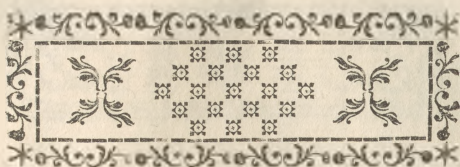
*L'*Ingénuité a peu pensé ,
 la naïveté sent vivement : l'in-
 génuité avoue , révèle , man-
 que au secret , à la prudence :
 la naïveté exprime , se peint ,
 & manque quelquefois à de
 certaines bienséances de con-
 vention. Les réflexions peu-
 vent-être naïves ; & elles le
 sont quand on s'apperçoit
 aisément qu'elles partent du
 caractère : l'ingénuité semble
 exclure la réflexion.



GROS ROMAIN A GROS ŒIL ROMANI.

LE discernement est une faculté de l'esprit qui distingue les motifs & les prétextes, les perfections & les défauts, & qui démêle enfin le vrai d'avec le faux. Il rend les idées justes, & empêche qu'on ne juge sur les apparences.

Le discernement & le jugement, dit M. l'Abbé de Condillac, comparent les choses, & en font la différence.



GROS ROMAIN A GROS ŒIL ITALIQUE.

LA discrétion est une sage retenue dans nos discours qui nous fait taire ce que nous ne devons pas dire. Elle compose son ton & ses manieres, de façon que rien ne puisse transpirer du secret qui nous a été confié.

Elle ne consiste pas seulement à ne rien dire, mais aussi à ne rien laisser voir qui puisse nous trahir.



PARANGON A SON ŒIL ROMAIN.

LA douceur est un fonds de complaisance, qui nous fait déferer à la volonté d'autrui ; c'est une qualité du tempérament , que l'éducation & la réflexion fortifient.

Elle nous rend attentifs & prévenants dans le commerce de la société ; elle nous fait dissimuler les offenses ; elle chasse l'esprit satyrique.



PARANGON A SON ŒIL ITALIQUE.

LA facilité dans le caractère est une disposition à prendre les impressions que l'on nous donne. Cette disposition vient de ce que notre ame n'a pas assez de force, ou de connoissance pour se déterminer d'elle-même à prendre un parti ; c'est pourquoi on la remarque plutôt dans les jeunes gens.



AUTRE PARANGON A SON ŒIL ITAL.

L'*Invention est l'art de rapprocher les idées qui paroissent les plus éloignées , d'en faire sentir le rapport , & de présenter les objets sous un aspect nouveau. L'invention est le fruit du génie & de la pénétration.*

Quiconque n'est pas né stupide a de l'invention ; mais elle est surtout le caractère du génie.



PARANGON A GROS ŒIL ROMAIN.

LA différence qu'on remarque entre l'homme & la femme, vient non-seulement de l'éducation, mais aussi de leur nature. Les fibres de la femme sont ordinairement plus déliées; ce qui rend les sens plus fins, & le sentiment intérieur plus délicat.



PARANGON A GROS ŒIL ITALIQUE.

LA grandeur d'ame est
 un instinct élevé de l'ame ,
 qui nous porte au beau ,
 au grand , à l'honnête , &
 nous inspire le mépris des
 biens faux & périssables.
 Ennemie de la paresse ,
 elle nous donne l'émula-
 tion, source des talens , &
 la fermeté nécessaire pour
 exécuter les grandes cho-
 ses.



PALESTINE ROMAIN.

LEs graces sont des agrémens qui accompagnent notre maintien , nos discours & nos actions. Elles consistent dans le rapport des attitudes , des gestes , des expressions , des pensées.



PETIT CANON ROMAIN.

L'air & les manières rendent gracieux, dit M. l'abbé Girard, l'esprit & l'humeur rendent agréable. On aime la rencontre d'un homme gracieux.



LE PETIT CATHOLIQUE

Les uns me
me rendent
grâce, dit M.
l'abbé Girard, tel
pit & l'honneur
rendent agréable.
On aime la con-
science d'un hom-
me gracieux.



PETIT CANON ITALIQUE.

*L'impatience est
un vif sentiment de
desir , qui s'annon-
ce par le trouble &
l'agitation. Elle
prend sa source dans
le temperament.*



GROS CANON ROMAIN ŒIL MAIGRE.

L'innocence
est cet état de
l'enfance, qui ne
fait pas encore
ce que c'est que
le bien & le
mal.



GROS CANON ITALIQUE ŒIL MAIGRE.

Il faut craindre, dit M. l'abbé de Condillac, d'étouffer la curiosité des enfans en n'y répondant pas.

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE M. DE LAUNAY

PAR M. DE LAUNAY, VICAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉVÊQUE DE NANTES.

Il faut croire
 que, dit M. de
 la Combe,
 d'étonner la cu-
 riosité des curieux
 on n'y répondant
 pas.



GROS CANON ROMAIN ŒIL GRAS.

La jouissance
est le sentiment
réfléchi de la
possession.

Combien est-il
de personnes
qui possèdent



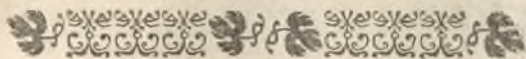
GROS CANON ITALIQUE ŒIL GRAS.

*L'invention
est l'art de
rapprocher les
idées qui paroi-
ssent les plus
éloignées , d'en
faire sentir le*



GEORGE CANNON, STATIONER, NEW-YORK.

L'invention
est l'art de
rapprocher les
idées qui paraissent
loignées les plus
éloignées, & en
faire sentir le



TRIPLE CANON ROMAIN.

La joie est
un plaisir
que l'ame
ressent ,
lorsqu'elle
considere



TRIPLE CANON ITALIQUE.

*La Justice
commutative est la droi-
ture , qui
renferme la
sincérité.*

RECHERCHES

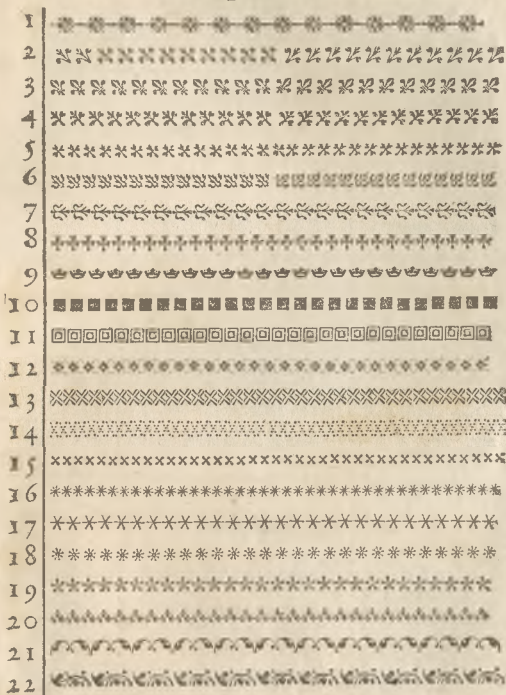
Sur l'Économie rurale

La Justice
commutative
est la droi-
tée, qui
renferme la
sincérité.

V I G N E T T E S

sur les différens Corps.

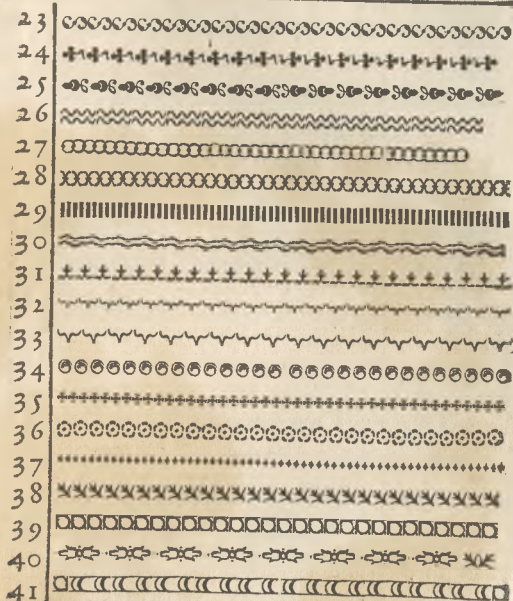
Nompareille.



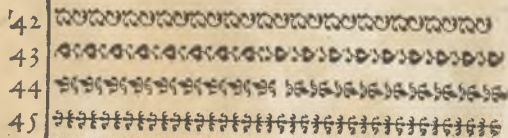
CONTENTS

Introduction	1
Chapter I. The History of the	2
Chapter II. The History of the	3
Chapter III. The History of the	4
Chapter IV. The History of the	5
Chapter V. The History of the	6
Chapter VI. The History of the	7
Chapter VII. The History of the	8
Chapter VIII. The History of the	9
Chapter IX. The History of the	10
Chapter X. The History of the	11
Chapter XI. The History of the	12
Chapter XII. The History of the	13
Chapter XIII. The History of the	14
Chapter XIV. The History of the	15
Chapter XV. The History of the	16
Chapter XVI. The History of the	17
Chapter XVII. The History of the	18
Chapter XVIII. The History of the	19
Chapter XIX. The History of the	20
Chapter XX. The History of the	21
Chapter XXI. The History of the	22
Chapter XXII. The History of the	23
Chapter XXIII. The History of the	24
Chapter XXIV. The History of the	25
Chapter XXV. The History of the	26
Chapter XXVI. The History of the	27
Chapter XXVII. The History of the	28
Chapter XXVIII. The History of the	29
Chapter XXIX. The History of the	30
Chapter XXX. The History of the	31
Chapter XXXI. The History of the	32
Chapter XXXII. The History of the	33
Chapter XXXIII. The History of the	34
Chapter XXXIV. The History of the	35
Chapter XXXV. The History of the	36
Chapter XXXVI. The History of the	37
Chapter XXXVII. The History of the	38
Chapter XXXVIII. The History of the	39
Chapter XXXIX. The History of the	40
Chapter XL. The History of the	41
Chapter XLI. The History of the	42
Chapter XLII. The History of the	43
Chapter XLIII. The History of the	44
Chapter XLIV. The History of the	45
Chapter XLV. The History of the	46
Chapter XLVI. The History of the	47
Chapter XLVII. The History of the	48
Chapter XLVIII. The History of the	49
Chapter XLIX. The History of the	50
Chapter L. The History of the	51
Chapter LI. The History of the	52
Chapter LII. The History of the	53
Chapter LIII. The History of the	54
Chapter LIV. The History of the	55
Chapter LV. The History of the	56
Chapter LVI. The History of the	57
Chapter LVII. The History of the	58
Chapter LVIII. The History of the	59
Chapter LIX. The History of the	60
Chapter LX. The History of the	61
Chapter LXI. The History of the	62
Chapter LXII. The History of the	63
Chapter LXIII. The History of the	64
Chapter LXIV. The History of the	65
Chapter LXV. The History of the	66
Chapter LXVI. The History of the	67
Chapter LXVII. The History of the	68
Chapter LXVIII. The History of the	69
Chapter LXIX. The History of the	70
Chapter LXX. The History of the	71
Chapter LXXI. The History of the	72
Chapter LXXII. The History of the	73
Chapter LXXIII. The History of the	74
Chapter LXXIV. The History of the	75
Chapter LXXV. The History of the	76
Chapter LXXVI. The History of the	77
Chapter LXXVII. The History of the	78
Chapter LXXVIII. The History of the	79
Chapter LXXIX. The History of the	80
Chapter LXXX. The History of the	81
Chapter LXXXI. The History of the	82
Chapter LXXXII. The History of the	83
Chapter LXXXIII. The History of the	84
Chapter LXXXIV. The History of the	85
Chapter LXXXV. The History of the	86
Chapter LXXXVI. The History of the	87
Chapter LXXXVII. The History of the	88
Chapter LXXXVIII. The History of the	89
Chapter LXXXIX. The History of the	90
Chapter LXXXX. The History of the	91
Chapter LXXXXI. The History of the	92
Chapter LXXXXII. The History of the	93
Chapter LXXXXIII. The History of the	94
Chapter LXXXXIV. The History of the	95
Chapter LXXXXV. The History of the	96
Chapter LXXXXVI. The History of the	97
Chapter LXXXXVII. The History of the	98
Chapter LXXXXVIII. The History of the	99
Chapter LXXXXIX. The History of the	100

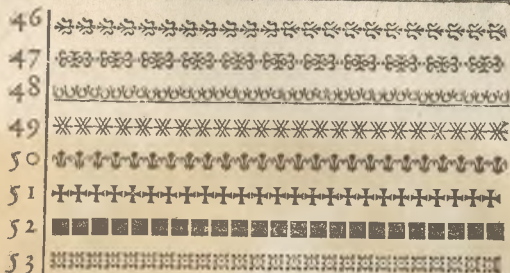
VIGNETTES.



Mignonne.



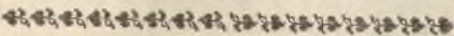
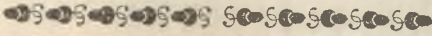
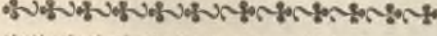
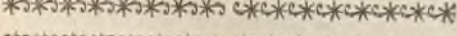
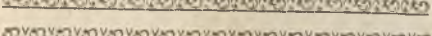
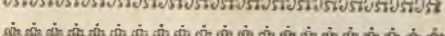
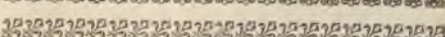
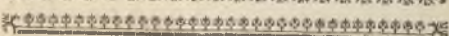
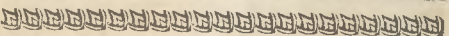
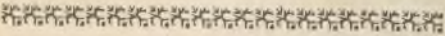
VIGNETTES.



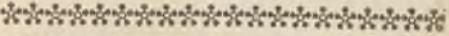
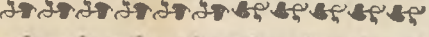
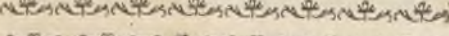
Petit-texte.



VIGNETTES.

- 66 
- 67 
- 68 
- 69 
- 70 
- 71 
- 72 
- 73 
- 74 
- 75 
- 76 

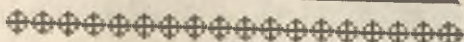
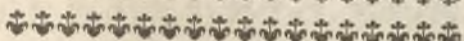
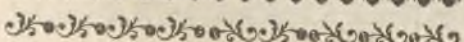
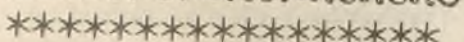
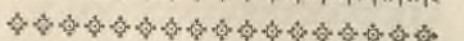
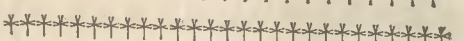
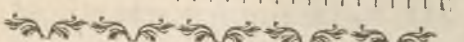
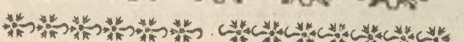
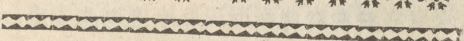
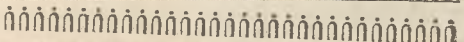
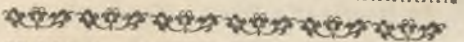
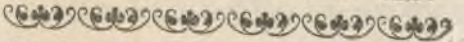
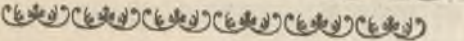
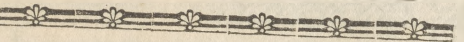
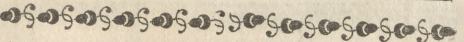
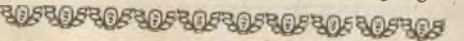
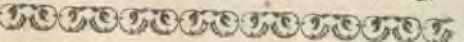
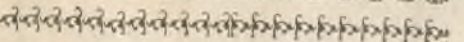
Gaillarde.

- 77 
- 78 
- 79 
- 80 
- 81 

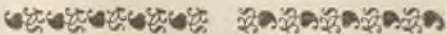
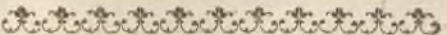
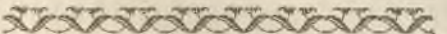
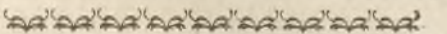
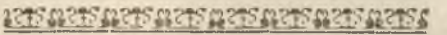
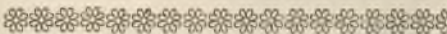
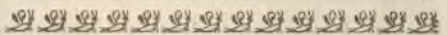
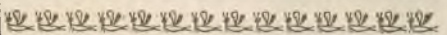
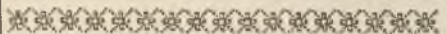
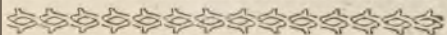
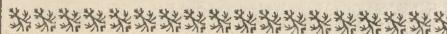
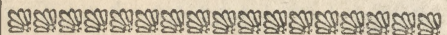
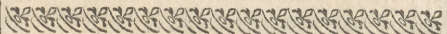
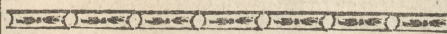
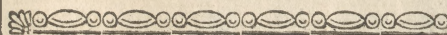
Petit-romain.

- 82 

VIGNETTES.

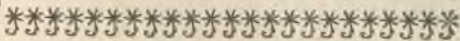
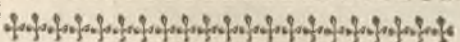
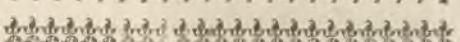
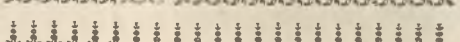
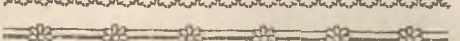
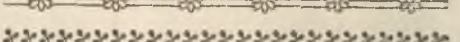
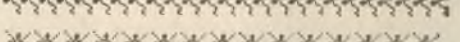
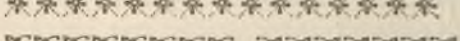
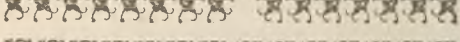
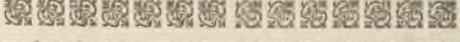
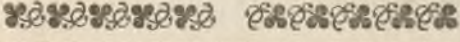
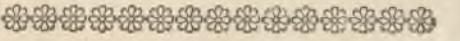
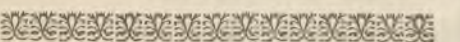
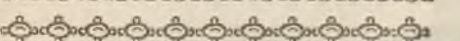
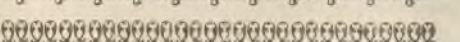
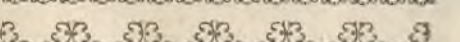
83	
84	
85	
86	
87	
88	
89	
90	
91	
92	
93	
94	
95	
96	
97	
98	
99	
100	
101	
102	

VIGNETTES.

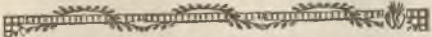
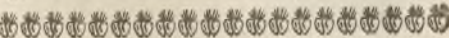
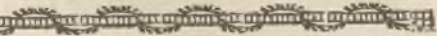
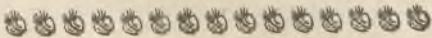
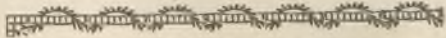
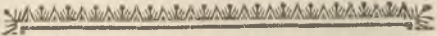
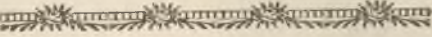
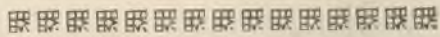
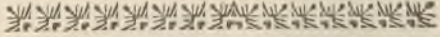
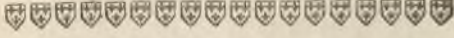
- 103 
 104 
 105 
 106 
 107 
 108 
 109 
 110 
 111 
 112 
 113 
 114 
 115 
 116 
 117 
 118 
 119 
 120 
 121 

CONTENTS	
THE HISTORY OF THE	1
THE HISTORY OF THE	2
THE HISTORY OF THE	3
THE HISTORY OF THE	4
THE HISTORY OF THE	5
THE HISTORY OF THE	6
THE HISTORY OF THE	7
THE HISTORY OF THE	8
THE HISTORY OF THE	9
THE HISTORY OF THE	10
THE HISTORY OF THE	11
THE HISTORY OF THE	12
THE HISTORY OF THE	13
THE HISTORY OF THE	14
THE HISTORY OF THE	15
THE HISTORY OF THE	16
THE HISTORY OF THE	17
THE HISTORY OF THE	18
THE HISTORY OF THE	19
THE HISTORY OF THE	20

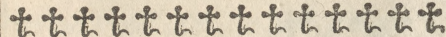
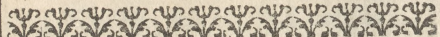
Philosophie.

- 122 
 123 
 124 
 125 
 126 
 127 
 128 
 129 
 130 
 131 
 132 
 133 
 134 
 135 
 136 
 137 
 138 

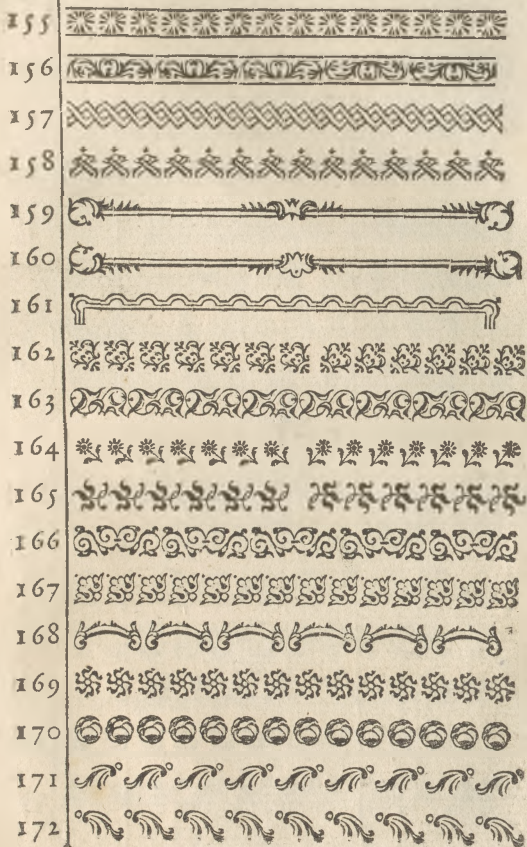
VIGNETTES.

- 139 
 140 
 141 
 142 
 143 
 144 
 145 
 146 
 147 
 148 

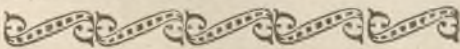
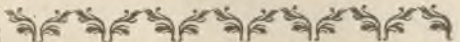
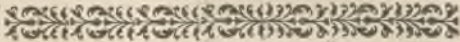
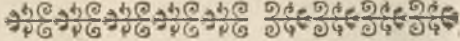
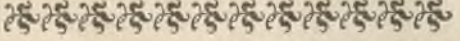
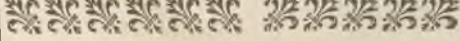
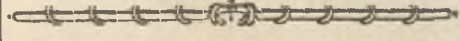
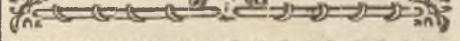
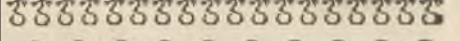
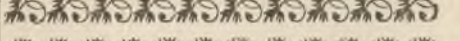
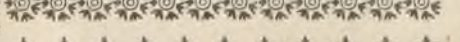
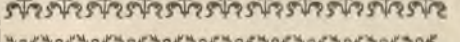
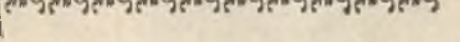
Cicéro.

- 149 
 150 
 151 
 152 
 153 
 154 

VIGNETTES.



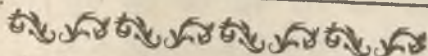
Saint-augustin.

- 173 
- 174 
- 175 
- 176 
- 177 
- 178 
- 179 
- 180 
- 181 
- 182 
- 183 
- 184 
- 185 
- 186 
- 187 

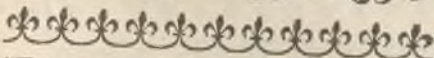
THE HISTORY OF THE	174
THE HISTORY OF THE	175
THE HISTORY OF THE	176
THE HISTORY OF THE	177
THE HISTORY OF THE	178
THE HISTORY OF THE	179
THE HISTORY OF THE	180
THE HISTORY OF THE	181
THE HISTORY OF THE	182
THE HISTORY OF THE	183
THE HISTORY OF THE	184
THE HISTORY OF THE	185
THE HISTORY OF THE	186
THE HISTORY OF THE	187
THE HISTORY OF THE	188
THE HISTORY OF THE	189
THE HISTORY OF THE	190
THE HISTORY OF THE	191
THE HISTORY OF THE	192
THE HISTORY OF THE	193
THE HISTORY OF THE	194
THE HISTORY OF THE	195
THE HISTORY OF THE	196
THE HISTORY OF THE	197
THE HISTORY OF THE	198
THE HISTORY OF THE	199
THE HISTORY OF THE	200

VIGNETTES.

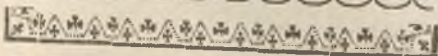
188



189



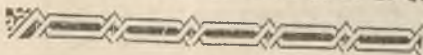
190



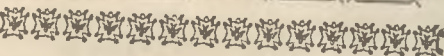
191



192



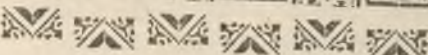
193



194

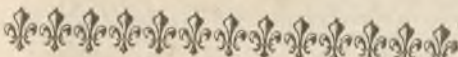


195

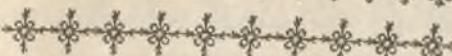


Gros-romain.

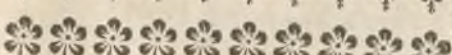
196



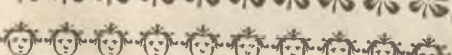
197



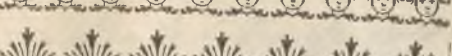
198



199



200



VIGNETTES.

201



202



203



204



205



206



207



208



209



210



211



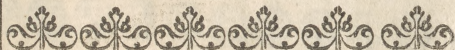
212

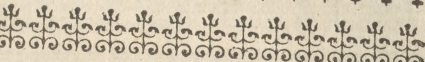
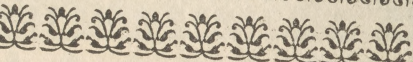
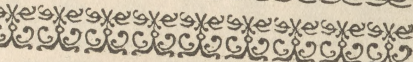
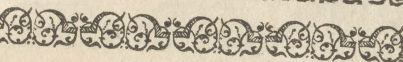
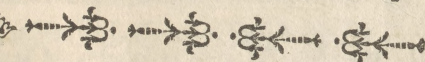


213

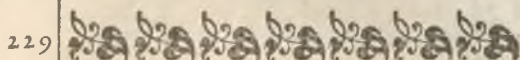


214



- 215 
- 216 
- 217 
- 218 
- 219 
- 220 
- 221 
- 222 
- 223 
- 224 
- 225 
- 226 
- 227 

Parangon.



Deux points de Philosophie.



Deux points de Cicéro.



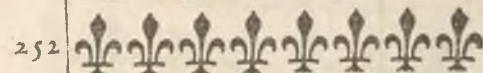
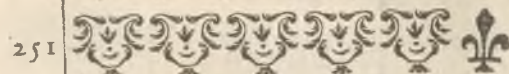
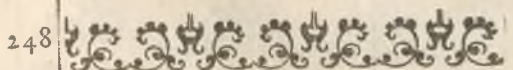
Tableau des points de l'année

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12

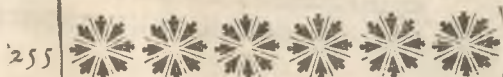
Tableau des points de l'année

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12

VIGNETTES.



Deux points de Saint-augustin.



170	V
171	170
172	171
173	172
174	173
175	174
176	175
177	176
178	177
179	178
180	179
181	180
182	181
183	182
184	183
185	184
186	185
187	186
188	187
189	188
190	189
191	190
192	191
193	192
194	193
195	194
196	195
197	196
198	197
199	198
200	199
201	200
202	201
203	202
204	203
205	204
206	205
207	206
208	207
209	208
210	209
211	210
212	211
213	212
214	213
215	214
216	215
217	216
218	217
219	218
220	219
221	220
222	221
223	222
224	223
225	224
226	225
227	226
228	227
229	228
230	229
231	230
232	231
233	232
234	233
235	234
236	235
237	236
238	237
239	238
240	239
241	240
242	241
243	242
244	243
245	244
246	245
247	246
248	247
249	248
250	249
251	250
252	251
253	252
254	253
255	254
256	255
257	256
258	257
259	258
260	259
261	260
262	261
263	262
264	263
265	264
266	265
267	266
268	267
269	268
270	269
271	270
272	271
273	272
274	273
275	274
276	275
277	276
278	277
279	278
280	279
281	280
282	281
283	282
284	283
285	284
286	285
287	286
288	287
289	288
290	289
291	290
292	291
293	292
294	293
295	294
296	295
297	296
298	297
299	298
300	299
301	300
302	301
303	302
304	303
305	304
306	305
307	306
308	307
309	308
310	309
311	310
312	311
313	312
314	313
315	314
316	315
317	316
318	317
319	318
320	319
321	320
322	321
323	322
324	323
325	324
326	325
327	326
328	327
329	328
330	329
331	330
332	331
333	332
334	333
335	334
336	335
337	336
338	337
339	338
340	339
341	340
342	341
343	342
344	343
345	344
346	345
347	346
348	347
349	348
350	349
351	350
352	351
353	352
354	353
355	354
356	355
357	356
358	357
359	358
360	359
361	360
362	361
363	362
364	363
365	364
366	365
367	366
368	367
369	368
370	369
371	370
372	371
373	372
374	373
375	374
376	375
377	376
378	377
379	378
380	379
381	380
382	381
383	382
384	383
385	384
386	385
387	386
388	387
389	388
390	389
391	390
392	391
393	392
394	393
395	394
396	395
397	396
398	397
399	398
400	399
401	400
402	401
403	402
404	403
405	404
406	405
407	406
408	407
409	408
410	409
411	410
412	411
413	412
414	413
415	414
416	415
417	416
418	417
419	418
420	419
421	420
422	421
423	422
424	423
425	424
426	425
427	426
428	427
429	428
430	429
431	430
432	431
433	432
434	433
435	434
436	435
437	436
438	437
439	438
440	439
441	440
442	441
443	442
444	443
445	444
446	445
447	446
448	447
449	448
450	449
451	450
452	451
453	452
454	453
455	454
456	455
457	456
458	457
459	458
460	459
461	460
462	461
463	462
464	463
465	464
466	465
467	466
468	467
469	468
470	469
471	470
472	471
473	472
474	473
475	474
476	475
477	476
478	477
479	478
480	479
481	480
482	481
483	482
484	483
485	484
486	485
487	486
488	487
489	488
490	489
491	490
492	491
493	492
494	493
495	494
496	495
497	496
498	497
499	498
500	499

Deux points de Saint-André.

460	460
461	461
462	462
463	463
464	464
465	465
466	466
467	467
468	468
469	469
470	470
471	471
472	472
473	473
474	474
475	475
476	476
477	477
478	478
479	479
480	480
481	481
482	482
483	483
484	484
485	485
486	486
487	487
488	488
489	489
490	490
491	491
492	492
493	493
494	494
495	495
496	496
497	497
498	498
499	499
500	500

VIGNETTES.

257



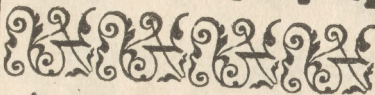
258



259



260



261



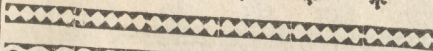
262



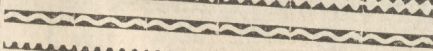
263



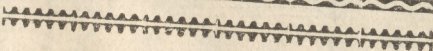
264



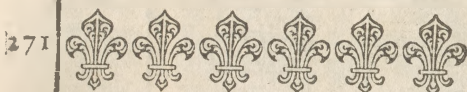
265



266

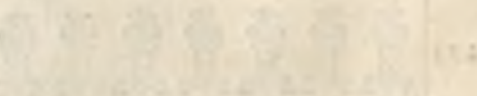
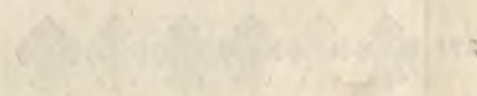
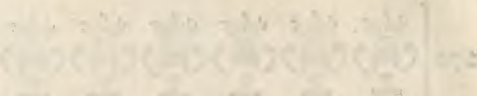
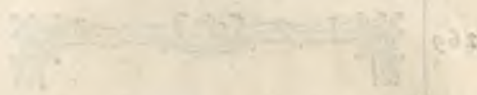
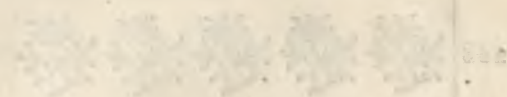
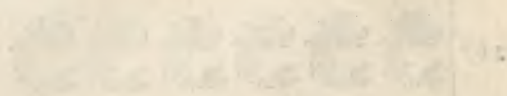


Deux points de Gros-romain.





1. The first is the



VIGNETTES.

274



275



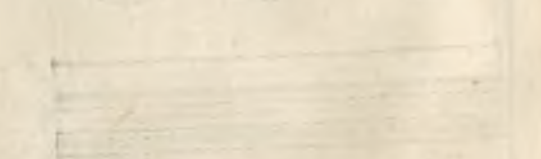
276



277



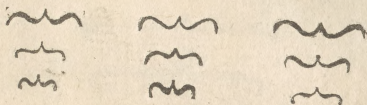
TABLEAU DE LA VIE DE JESUS-CHRIST



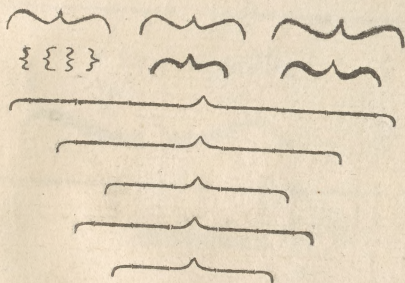


CROCHETS ET ACCOLLADES
sur différens Corps.

Mignonne.



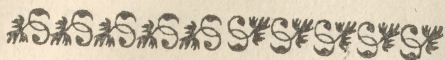
Petit-romain.



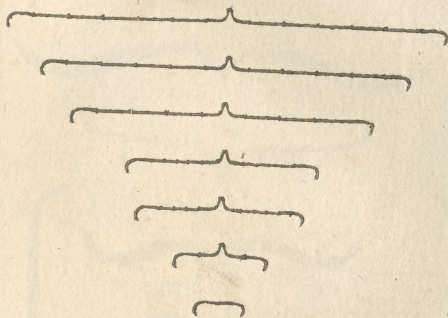
Philosophie.



(75)



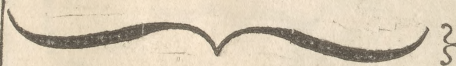
Cicéro.



Saint-augustin.



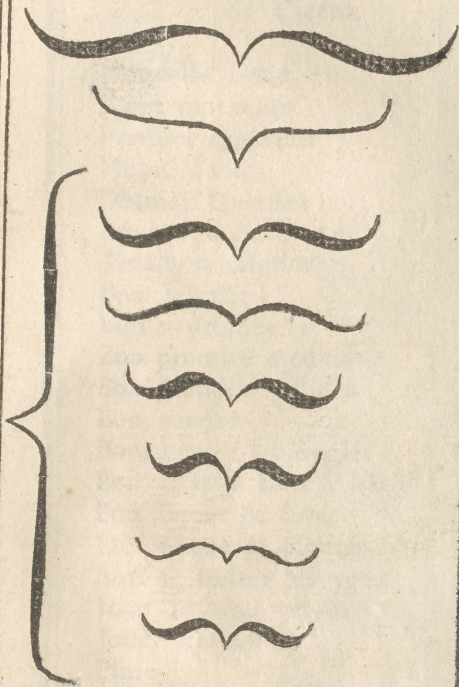
Gros-romain.



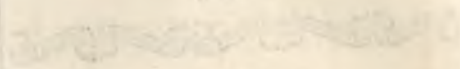




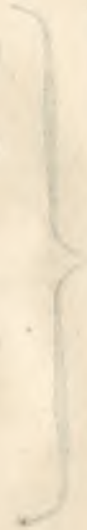
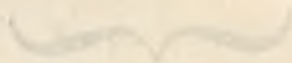
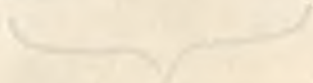
Gros-Corps.



(18)



One Copy



SIGNES D'ALMANACH

de Cicéro.

Nouvelle Lune	☉
Lune montante	☾
Premier Quartier	☾
Pleine Lune	●
Dernier Quartier	☾
Lune descendante	☾
Très-bon saigner	✠
Bon saigner	✠
Bon ventoufer	⊗
Bon prendre médecine	⊕
Bon prendre pillules	☿
Bon tondre	✂
Bon couper les ongles	☞
Bon couper bois à bâtir	⚓
Bon bouer & fumer	♄
Bon semer & planter	♄
Bon se traiter les yeux	★
Jour de beau temps	☼
Jour venteux	☼
Pluie	☼
Tonnerre & éclairs	⚡

Neige
 Froid
 Brouillards & nébuleux
 Dimanche
 Jour de fête
 Jour ouvrier



Signes du Zodiaque.

Le Mouton		La Balance	
Le Taureau		Le Scorpion	
Les Gemeaux		Le Sagittaire	
L'Ecrevisse		Le Capricorne	
Le Lion		Le Verseau	
La Vierge		Les Poissons	

Figures des Planettes.

Saturne		Le Soleil	
Jupiter		Vénus	
Mars		Mercure	



Aspects.

Conjonction	○	Trine	△
Quadrat	□	Opposition	♋
Sextil	*	Tête du Dragon	♁

Signes du Zodiaque de Nompareille.

♈ le Bélier.	♎ la Balance.
♉ le Taureau.	♏ le Scorpion.
♊ les Gémeaux.	♐ le Sagittaire.
♋ le Cancer.	♑ le Capricorne.
♌ le Lion.	♒ le Verseau.
♍ la Vierge.	♓ les Poissons.

Petit-texte.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Gros-romain.



Phases de la Lune & Minute.
Nompareille.

● Nouvelle lune.

☾ Premier quartier.

☼ Pleine lune.

☾ Dernier quartier.

* Le Soleil.

′ Minute.

Gros-romain.



Parangon.



Signes Astronomiques
de Cicéro.

Minute

Seconde

Tierce

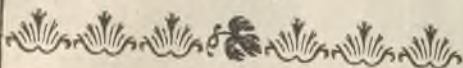
ou ′

ou ″

'''

Philosophie.

| || ∞ ∞ ∞



SIGNES D'ALGEBRE

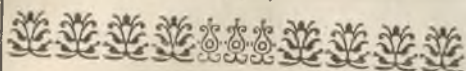
de Cicéro.

Plus	$+$
Moins	$-$
Multiplié par	$\times$
Divisé par	$\div$
Plus grand	$>$
Plus petit	$<$
Egal ou vaut	$ $
Semblable à	$\S$
Infini	∞
Infiniment grand	∞
Infiniment petit	$\frac{\infty}{\infty}$
Racine	$\sqrt{\quad}$
Racine de racine	$\sqrt{\sqrt{\quad}}$
Comme	$::$ ou $\therefore$
Est à	$\therefore$
Parallele	$\parallel$

Finales numéraires de S. augustin.

Livres £ Sols s Deniers d

L



SIGNES DE MEDECINE

de Cicéro.

Prenez	℥	Scrupule	℥
Livre	℔	Moitié	℔
Once	ʒ	Grain	℔
Dragme	ʒ	De chaque	℔

Saint-augustin.

℥ ℔ ʒ ʒ Ɔ ℔ ʒ

Petit-romain.

℥ ℔ ʒ ʒ Ɔ ℔ ʒ

Signes d'indication.

Saint-augustin:



Philosophie.



Petit-romain.



TABLES DE MORTALITÉ

Année	1850	1851	1852	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860
Population	100000	100000	100000	100000	100000	100000	100000	100000	100000	100000	100000
Mortalité	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000

1850 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860

1850 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860

1850 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860

1850 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860



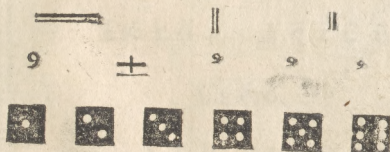
Chifres arabes pointés & barrés
de Cicéro.

1̄ 2̄ 3̄ 4̄ 5̄ 6̄ 7̄ 8̄ 9̄ 0̄
ī 2̄ 3̄ 4̄ 5̄ 6̄ 7̄ 8̄ 9̄ 0̄
x 2 x 4 x 6 7 8 9 ø

Fractions de Cicéro.

$\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{6}$ $\frac{1}{7}$ $\frac{1}{8}$ $\frac{1}{10}$ $\frac{1}{12}$ $\frac{1}{15}$ $\frac{1}{20}$ $\frac{2}{100}$

Diverses Figures.



(10)

Tableau des points de vue

Tableau des points de vue
de l'édifice.

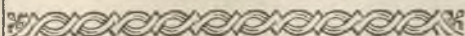
1 2 3 4 5 6 7 8 9
10 11 12 13 14 15 16 17 18
19 20 21 22 23 24 25 26 27

Tableau des points de vue

1 2 3 4 5 6 7 8 9
10 11 12 13 14 15 16 17 18

Tableau des points de vue

1 2 3 4 5 6 7 8 9
10 11 12 13 14 15 16 17 18
19 20 21 22 23 24 25 26 27



B R E V E S , L O N G U E S
E T D O U T E U S E S

Sur différents Corps.

Petit-texte.

ÆËÏÖÜŸǼǾ ÆËÏÖÜŸǼǾ ÆËÏÖÜŸǼǾ
ǼËÏÖÜŸǼǾ æēīōūȳǽǽ æēīōūȳǽǽ
Ǽēīōū Ǽēīōū

Petit-romain.

ÆËÏÖÜŸǼǾ ÆËÏÖÜŸǼǾ
ǼËÏÖÜŸǼǾ
Ǽēīōūȳǽǽ æēīōūȳǽǽ æēīōūȳǽǽ
Ǽēīōūȳǽǽ æēīōūȳǽǽ æēīōūȳǽǽ

Philosophie.

Ǽ ē ī ō ū ā ē ī ō ū

Cicéro.

Ǽ ē ī ō ū ā ē ī ō ū
Ǽ ē ī ō ū ā ē ī ō ū

[A.]

REVISED EDITION
AT LONDON

NEW EDITION

REVISED

REVISED EDITION
REVISED EDITION

REVISED EDITION

REVISED EDITION

REVISED EDITION
REVISED EDITION

REVISED EDITION
REVISED EDITION

REVISED EDITION

REVISED EDITION

REVISED

REVISED EDITION

REVISED EDITION



LETTRES DE DEUX POINTS.

Nompareille romain.

A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T V U X Y Z Æ W

Italique.

*A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T U V X Y Z Æ Œ*

Mignonne romain.

A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T V U X Y Z Æ É

Italique.

*A B C D E F G H I J S
T K L M N O P Q R*

TABLE DE DEUX POINTS

Remarque: Les points

ABCD EFGHIJ LMN
OPQRST UVXYZ

Les points

ABCD EFGHIJ MN
OPQRST UVXYZ

Remarque: Les points

ABCD EFGHIJ MN
OPQRST UVXYZ

Les points

ABCD EFGHIJ MN
OPQRST UVXYZ

Petit - texte romain.

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ

Italique.

*ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ*

Gaillarde romain.

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZÆ

Italique.

*ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTV*

❦

Pete - 1842 - 1843

A B C D E F G H I K L M
N O P Q R S T U V X Y Z

1844

A B C D E F G H I K L M
N O P Q R S T U V X Y Z

Galland - 1844 - 1845

A B C D E F G H I K L M
N O P Q R S T U V X Y Z

1846

A B C D E F G H I K L M
N O P Q R S T U V X Y Z

Petit-romain romain.

A B C D E F G H I K
J L M N O P Q R S T

Italique.

A B C D E F H G I J K
L M N O P Q R S T V U

Philosophie romain.

A B C D E F G H I J
K L M N O P Q R S

Italique.

A B C D E F G H I J K
L M N O P Q R S T V U

ALBDEFGHIK
LMNOPQRST

Uppercase

ALBDEFGHIK
LMNOPQRSTU

Lowercase

ALBDEFGHI
KLMNOPQRS

Uppercase

ALBDEFGHIK
LMNOPQRSTU

Cicéro romain.

A B C D E G M
F H I J K L N P

Italique.

*A B C D E F G
H I J K L M N*

Saint - augustin romain.

A B C D E F G
H I J K L M N

188

A B C D E F G
H I J K L M N

188

A B C D E F G
H I J K L M N

188

A B C D E F G
H I J K L M N

(89)

Italique.

A B C D E F

G H I J K L

Gros - romain romain.

A B C D E F I

G H J K L M

Italique.

A B C D G L

E F H I J M

M

(23)

1847

ABCD
EFGH

1847 - 1848

ABCD
EFGH

1847

ABCD
EFGH

1847

Parangon romain.

A B C D F
E G H M

Italique.

A B C D F
E H I J M

Palestine.

A B C F

DECEMBER

EGG

1801-1802

ARBO

EGG

DECEMBER

ARBO

(91)

DEM.

Petit-canon.

ABC.

DEM

DEM.

ABC.

DEM.

Grosses Lettres.

A E I
M N

Lettres grises de Parangon.

A B C D E F G H
I K L M N O P Q



MIGNONNE ANGLOISE.

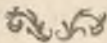
Quanta sit hujus tractatus utilitas ipso titulo declaratur : sicut enim in lege mosaica ad sacerdotes pertinebat lepram : varias lepræ species discernere , ita nunc in lege evangelica sacerdotis proprium ac difficilissimum officium est peccata & varias peccatorum species cognoscere , ut in tribunali poenitentiae , velut spiritalis medicus , animi morbos valeat curare atque avertere.

Hic autem sex nobis circa peccatum in ordine ad primum sacramenti poenitentiae præcipue examinanda sunt. Quando nam actio aliqua sit peccatum ? Quando nam peccatum sit mortale aut veniale ? Unde sumatur distinctio specifica peccatorum ? Quenam circumstantiae mutant speciem peccati , vel aggravent ? Unde sumatur distinctio numerica peccatorum ? Denique agemus de multiplici divisione peccatorum.

Ad discernendum inter peccatum & non peccatum , duo tantum scire opus est. Quid sit peccatum ? Quæ sint conditiones ad peccandum necessariae ? De quibus agemus sequentibus articulis.

Notandum aliud esse vitium , aliud peccatum. Nam vitium proprie significat habitum seu pravam aliquam & permanentem subjecti dispositionem , quæ inclinat ad peccatum. At vero peccatum proprie significat operationem aliquam a debita regula deficientem.

Notandum peccatum posse considerari , vel ut est actuale , seu actus quidam pravi , vel prout dicitur habituale , id est , quatenus post se relinquit maculam.





CIVILITE' DE PETIT-ROMAIN.

Stant au lit , tenez-vous dans une posture modeste , couché sur le côté droit , les bras , les Jambes et le reste du corps couverts , un peu éloigné des personnes qui sont dans le même lit , par respect , et pour ne pas les incommoder , évitant tout ce qui pourroit être contraire à la chasteté et à la pureté chrétienne : ne changez pas souvent de place , gardez-vous bien d'y parler , et encore moins d'y badiner.

Stant levé recouvrez votre lit , et ne laissez paroître ni bonnet , ni peigne , ni pot de chambre.

Levez-vous et habillez-vous promptement hors du lit , derrière les rideaux , ou à la ruelle , sans permettre qu'aucune partie de votre corps ne paroisse à découvert , quand même il n'y auroit personne , parce que Dieu est présent , et que votre Ange vous voit.

Observez la même modestie en vous couchant , ne prenez et ne quittez jamais vos habits , vos bas , pantoufles , chemises devant le monde : ne demeurez point sans le feu ni ailleurs à demi nu , car c'est une grande faute contre la civilité et la pudeur.



CIVILITE' DE CICERO.

Soyez propre en votre personne, vos habits, lingée, meublée, toute-fois sans vanité ni affectation.

Neignez-vous tous les iours proprement, prenant garde de ne pas salir vos habits. Ne vous frisez ni poudrez. Faites vous couper de temps en temps les cheveux : ne les laissez pas tomber sur vos yeux : ne les retroussiez pas sur l'oreille.

Lavez votre visage, vos mains, vos yeux, vos dents, votre bouche quand il sera nécessaire, sans toute-fois vous farder : si vous avez besoin de vous moncher, faites-le sans bruit avec le mouchoir, & non avec les doigts ni le bout de votre manchon, & sans regarder ensuite dans votre mouchoir : détournez un peu le visage, & couvrez-le de votre chapeau ou du mouchoir.



CIVILITE' DE SAINT-AUGUSTIN.

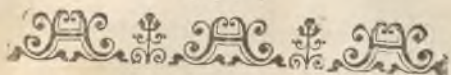
Pour imiter la sainte modestie de Jesus-Christ, reglez tellement votre maintien extérieur qu'il n'y ait rien dans tous les mouvements de votre corps, & dans l'air de votre visage, qui ne donne bon exemple : n'ayez une contenance qui ne soit toute d'une pièce, fière, arrogante, ni aussi trop lâche : ne changez de posture à tout moment, mais tenez le corps droit. Quand vous serez debout ne vous courbez pas & ne vous redressez pas avec affectation : ne vous appuyez ni ne vous affongez avec indécence.



CIVILITE' DE GROS-ROMAIN.

Ne marchez ni trop vite ,
 ni trop sentement , ni avec
 artifice à pas comptés & entre-
 coupés : ne choisissez pas le
 pavé , ne vous appuyez sur le
 bout du pied , ne marchez sur
 vos talons ou de travers , ne
 portez les pieds en dedans , &
 ne les traînez pas en marchant
 ou en frappant la terre forte-
 ment.

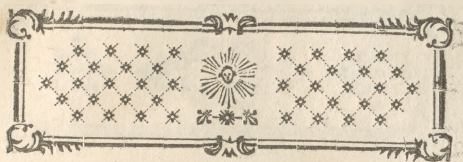
Arrêtez-vous quand quel-
 que personne de considération
 ou quelque procession passe.



FINANCIERE

de deux points de Philosophie.

Nous Syndic &
 Adjoints de la Librairie
 & Imprimerie de cette
 ville, certifions que M^r
 Delacolonge a déclaré sur
 les Registres de notre
 Chambre Syndicale,
 vouloir expédier à M^r
 Imprimeur-Libraire à
 caisse contenant caractères
 d'imprimerie, à laquelle
 expedition nous avons

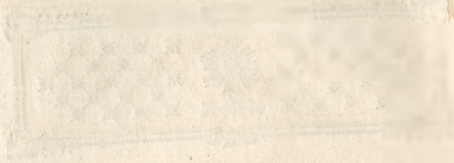


GREC DE PETIT - TEXTE.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συγχῶν παρ
αὐτοῖς γινόμενων, οφείλοντες αὐτοῖς μῖδον, ἐκ ἡσυχίας
διαμύσαι. ἀνέγγελαν ἔν, ἐι τιέ, ὦν πολιτῶν, οἱκ με-
των σίλαν ἔχει χατὰ πόσεως, ἢ ἰδιάτε, ἐι βέλτεας
λαβεῖν ἀπογραφαδαί. ἀπογραφαμένων δὲ συγχῶν,
τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εἰς τον Ποντον ἐσύλῃαν, μετὰ
προφάσεως εὐλόγη. ἴταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον ὑπὲρ
αὐτῶν ἐφασαν ποιησεδαί. συλλήγετῶν δὲ χρημάτων
συγχῶν, τὲς μὲν στρατιώτας ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ
τῶν συλῶν δεδιτάσαντο· τοῖς δὲ μὴ διταῖς συληθε-
ῶσιν, ἢ πόλις ἀπο τῶν προσόδων ἀπεδίδῃ. Α'λλ' ἐδὲ
τῶν ἀλισκομένων ἐκείνων νεῶν ἀπασῶν τὲς πληρῶμαλῃ
ἐλμηναντο τὸ παμα σῖτῃ, καὶ κριθή· τῶν ράπαν ἐδὲν
(ἦν γὰρ τὸ μὲν πλήρ δὲ ἀφῶν ταρίχη, ὁποσα γεωργῶσι
Λίμναι Κωπαίδες τε καὶ Μαϊατίδες, καὶ ποταμοὶ
Ταναΐδες) ἀλλὰ διεσήρησαν εἰς τ' ἀλώβηλα, ἕως
ἀπολαβόντες το χρεῖ, ἀπέδσαν ἀπάντα. Ομιλῶ
ἀνδρῶ πατ, ἔ νόμο ξυνίσταν, ἀλλ' ἐκ τῆς ἀδίκης ξυνει-
λημένων. Καλῶς τὴν δραν Καλῶς, ἀνσὶ τῇ εὐσε-
βῶς καὶ φιλανθρώπως. ἔτε γὰρ βῆν ἀροτῆρα ἐλεηλά-
σαν, ἢ ἐκλείτον, ἄτε μέλα φόνων, ἐποίησιν τὴν λῆσειαν.



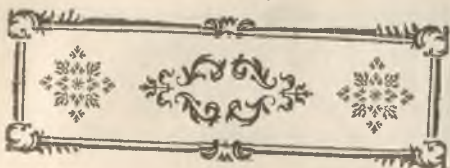
(155)



Grave de Pierre - morte

Le 15 Mars 1850, à l'âge de 45 ans, est décédée
Madame Marie-Anne, épouse de Monsieur Pierre, décédé le 10 Mars 1850, à l'âge de 55 ans.
Les obsèques ont eu lieu le 17 Mars 1850, à 10 heures du matin, à l'église de Saint-Pierre.
Le corps a été inhumé dans la sépulture n° 12 du cimetière de Saint-Pierre.
Le présent acte a été dressé par le Ministre du Culte, le 18 Mars 1850.
Le Ministre du Culte, J. B. L.





GREC DE PETIT - ROMAIN.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ζήνου ἐν τῇ πόλει συχναὺν
παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖς μισθόν, ἢ κ
ἢ δύναντο διαμύσαι. ἀνέγγελλαν ἔν, ἢ τιέ, ὧν πο-
λιταν, οἳ μετανσίλαν ἔχει χατὰ πόεως, ἢ ἰδιώ-
τα, ἢ βελέται λαβεῖν ἀπογραψαῖται. ἀπογραφ-
αμείνων δὲ συχναῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλεοντα εἰς τὸν
Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐλόγη. ἔταξαν
δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον, ὑπὲρ αὐτῶν ἵφασαι ποιήσι-
θαι. συλλήγνεντον δὲ χρη μάταν συχ νῶν, τὲς
μὲν σιρατιότας ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν
δεδιδάσαντο· τοῖς δὲ μὴ διταίως συληθῆσιν, ἢ
πόλεις ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπεδίδε. Ἀλλ' ἔδ' ἐ τῶν
ἀλικομένων ἐκείνων ἀπασῶν τῇ πληρώματι ἰλ-
μήναντο τὸ παῖμα σῖν, καὶ κριθὴ τῶν ράπαν
εἶεν (ἦν γὰρ το μὲν πλήρ δὲ ἄψαν ταξίχη, ὁπό-
σα γεωργῶσι Λίμναι Κωπαίδες τε καὶ Μαιατιδῆς,
καὶ ποταμοὶ Ταναΐδης) ἀλλὰ δισηήτησαν εἰς τ'
ἐκκριβὲ ἀλώβη.





GREC DE PHILOSOPHIE.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ Δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει
 συχῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες
 αὐτοῖς μὶθον, ἔκ ἡδύναντο διαμῦσαι. ἀνέγ-
 γελαν ἔν, εἰ τίς, ὢν πολιτῶν, οἶκ μετων-
 σίλαν ἔχει κατὰ πόσεως, ἢ ἰδιότης, εἰ βέ-
 λεται λαβεῖν ἀπογραφάσαι. ἀπογραφεμέ-
 νον δὲ συχῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εἰς
 τὸν Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐ-
 λόγου. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον ὑπὲρ
 αὐτῶν ἔφασαν ποιήσεσθαι. συλληγέντων δὲ
 χρημάτων συχῶν, τὰς μὲν στρατιώτας
 ἀπὸ πύλλαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν δεδιτά-
 σαντο· τοῖς δὲ μὴ διταίως συληθεῖσιν, ἢ
 πόλις ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπιδίδου. Ἀλλ'
 ἔδὲ τῶν ἀλισκομένων ἐκείνον νεῶν ἀπασῶν τὴν
 πληρώματι ἐλμήναντο τὸ παῶμα σιτῆ, καὶ
 κριθή· τῶν ράπαν ἔδεν (ἦν γὰρ τὸ μὲν
 πλήρ δὲ ἄλων ταρίχη, ὅποσα γεωργῶσι
 Λίμναι Κωπαίδες τε καὶ Μαιατίδες, καὶ
 ποταμοὶ Ταναΐδες) ἀλλὰ διεσήρησαν εἰς
 τ' ἀκριβέες ἀλώβητα, ἕως, ἀπολαβόντες τὸ
 χρέος, ἀπέδοσαν ἅπαντα.



GREC DE CICERO.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει
 συχνῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες
 αὐτοῖς μιθὼν, ἐκ ἡδύναντο διαμύσται. ἀνέγ-
 γελαν ὅν, εἰ τιῆ, ὧν πολιτῶν, οἶκ μετων-
 σίλαν ἔχει χατὰ πόσεως, ἢ ἰδιάτε, εἰ βέ-
 λεται λαβεῖν ἀπογραφάσαι. ἀπογραφεμέ-
 νων δὲ συχνῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εἰς
 τὸν Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐ-
 λόγου. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον ὑτέρ
 αὐτῶν ἔφασαν ποιῆσεται. συλληγέντων δὲ
 χρηματων συχνῶν τὲς μὲν στρατιώτας
 ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν δεδιτά-
 σαντο· τοῖς δὲ μὴ διταίως συληθεῖσιν, ἢ
 πόλι ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπεδίδου, Ἀλλ'
 εἰδὲ τῶν ἀλισκομένων ἐκείνων νεῶν ἀπασῶν τε
 πληρώματι ἐλμήναντο τὸ παῶμα σῖττι,
 καὶ κριθή· τῶν ράπαν εἰδὲν (ἦν γὰρ τὸ μὲν
 πλήρ δὲ ἄφων ταρίχη, ὁπόσα γεωργεῖσι
 Λίμναι Κωπαίδες τε καὶ Μαιάτιδες, καὶ
 ποταμοὶ Ταναΐδες) ἀλλὰ διεσῆρυσσαν εἰς τ'
 ἀκριβεῖς ἀληθῆ, ὥς, ἀπολαβόντες τὸ χρῆμα.

The first of these is the
 fact that the system is
 not self-sufficient. It
 requires a constant
 supply of raw materials
 and energy. The second
 is that the system is
 not self-correcting. It
 does not have the ability
 to adjust to changing
 conditions. The third
 is that the system is
 not self-organizing. It
 does not have the ability
 to create new structures
 or processes. The fourth
 is that the system is
 not self-replicating. It
 does not have the ability
 to produce more of itself.
 The fifth is that the
 system is not self-
 improving. It does not
 have the ability to learn
 from its mistakes. The
 sixth is that the system
 is not self-sustaining.
 It does not have the
 ability to maintain itself
 over time. The seventh
 is that the system is
 not self-protecting. It
 does not have the ability
 to defend itself against
 external threats. The
 eighth is that the system
 is not self-healing. It
 does not have the ability
 to repair itself. The
 ninth is that the system
 is not self-aware. It
 does not have the ability
 to know itself. The
 tenth is that the system
 is not self-responsible.
 It does not have the
 ability to take
 responsibility for its
 actions.



GREC DE ST. AUGUSTIN.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ Δὲ, ξένου ἐν τῇ
 πόλει συχῶν παρ' αὐτοῖς γινομένων,
 οφείλοντες αὐτοῖμιθον, ἐκ ἡδύναντο
 διαμύσαι. ἀνέγγελαν δὲν, ἐι τιῆ, ὧν
 πολιτῶν, οἷα μετωνσίλαν ἔχει χατὰ
 πόεος, ἢ ἰδιότης, εἰ βδύεται λαβεῖν
 ἀπογράφεται. ἀπογραφάμενων δὲ
 συχῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εἰς τὸν
 Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως ἐν-
 λόγῃ. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λογόν
 ὑπὲρ αὐτῶν ἔφασαν ποιήσεθαι. συλλή-
 γέντων δὲ χρημάτων συχῶν, τὰς
 μὲν στρατιώτας ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ
 τῶν συλῶν δεδιτάσαντο· τοῖς δὲ μὴ
 διταῖος συληθεῖσιν, ἢ πόλις ἀπὸ τῶν
 προσόδων ἀπεδίδῃ. Αλλ' ὁ δὲ τῶν
 ἀλισκομένων ἐκείνων νεῶν ἀπασῶν τῶ
 πληρώματι ἐλμήναντο τὸ πάσμα
 σίτη.

THE
JOURNAL
OF
THE
REVEREND
FATHER
JOHN
BAPTIST
MURPHY
OF
THE
SACRED
MISSE
OF
THE
CATHOLIC
CHURCH
IN
THE
CITY
OF
NEW
YORK
IN
THE
YEAR
OF
OUR
LORD
1850

THE
JOURNAL
OF
THE
REVEREND
FATHER
JOHN
BAPTIST
MURPHY
OF
THE
SACRED
MISSE
OF
THE
CATHOLIC
CHURCH
IN
THE
CITY
OF
NEW
YORK
IN
THE
YEAR
OF
OUR
LORD
1850



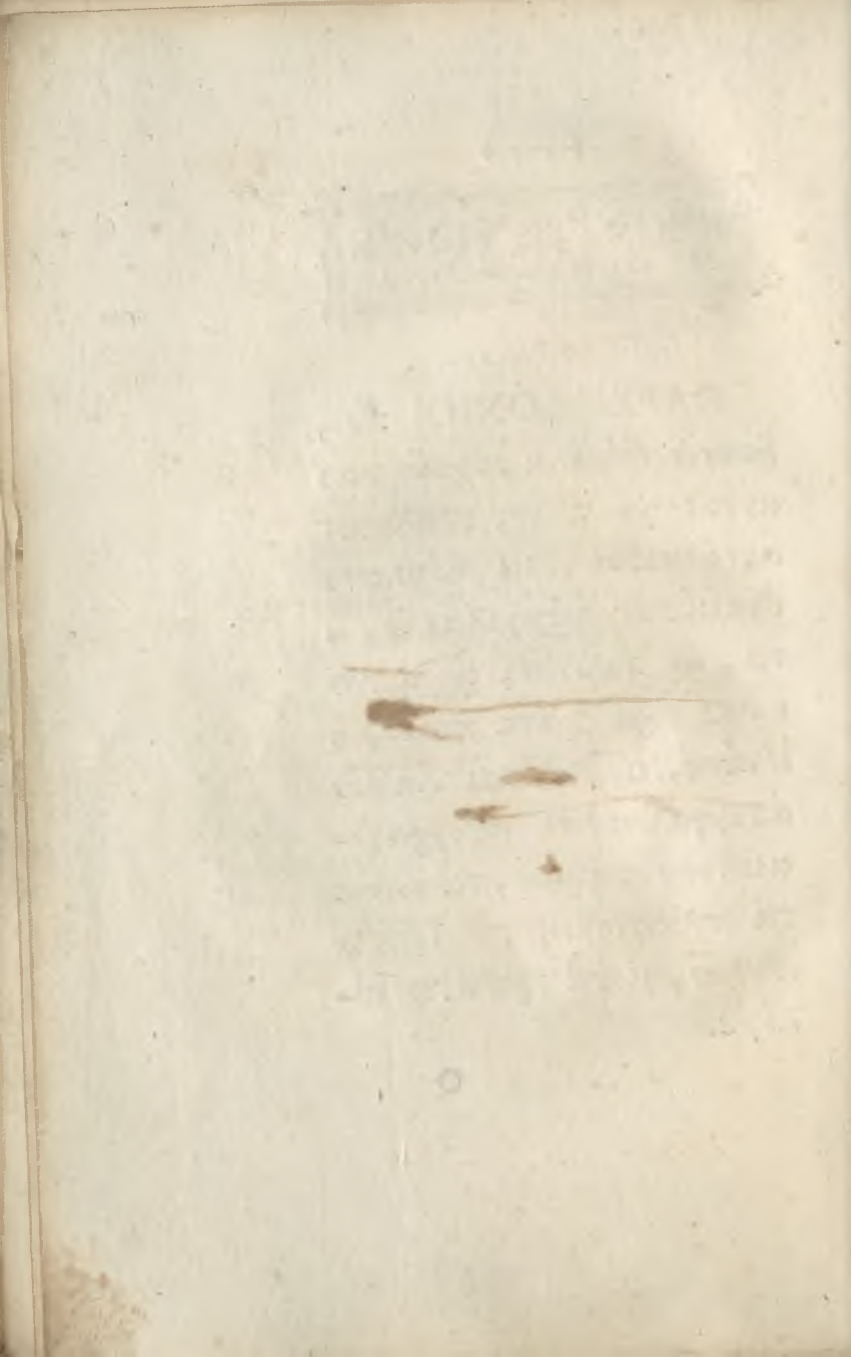
GREC DE GROS-ROMAIN.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου
 ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ αὐτοῖς
 γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖς μῖθον,
 οὐκ ἠδύναντο διαμῦσαι. ἀνεγγελαὶ
 ὄν, εἰ τι ἐὼν πολιτῶν, οἶκ μετῶν
 σίλαν ἔχει χατὰ πόσεως, ἢ ἰδιάτῃ,
 εἰ βλέπεται λαβεῖν ἀπογραάφα-
 θαι. ἀπογραφαμένων δὲ συχνῶν,
 τὰ πλέοτα εἰς τὸν Πόντον ἐσύλων,
 μετὰ προφάσεως εὐλόγῃ. ἔταξαν
 δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον ὑπὲρ αὐτῶν
 ἔφασαν ποιήσεθαι. συλλήγέντων
 δὲ χρημάτων συχνῶν, τὸς μὲν
 στρατιῶτας ἀπὸ ἡλλάξαν.



GREC DE PARANGON.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ ,
 ξένου ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ
 αὐτοῖς γνωμένων, οφείλοντες
 αὐτοῖς μισθὸν , οὐκ ἠδύναντο
 διαμῦσαι ἀνεγγελαὶ ἐν, εἰ
 τίς, ὢν πολιτῶν, οἰκ μετῶν
 σίλαν ἔχει κατὰ πόσεως, ἢ
 ἰδιάτῃ, εἰ βέλτεται λαβεῖν
 ἀπογραψάσθαι. ἀπογραψ-
 αμένων δὲ συχνῶς, τὰ πλοῖα
 τὰ πλεοντα εἰς τὸν Πόντον
 ἐσύλῳν, μετὰ προφάσεως εὐ-
 λόγῃ.

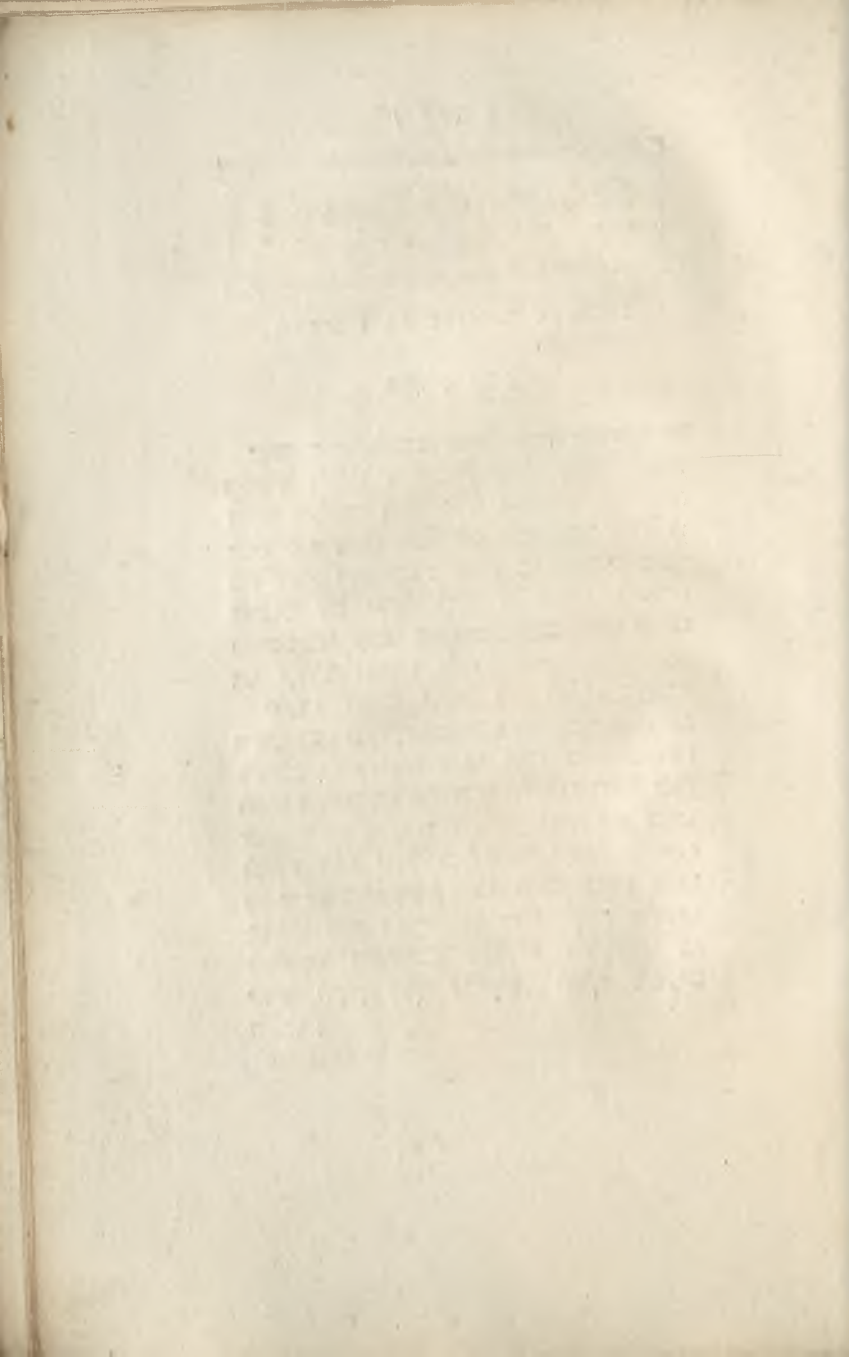




HEBREW SIMPLE DE CICERO.

חהל : קב :

שיר המעצלות אל יהוה כצרתה יל
קראתי ויענני . יהוה הצילה נפשי משפת
שקר מלשון רמיה : מה יתן לך ומה
יסוף לך לשון רמיה : חצי גבור שנונים
עם גתלי רתמים : אויה לי כי גרתי משך
שכנתי עם אהלי קדר : רבת שכנתי
לה נפשי עם שונא שלום . אני שלום
וכי אדבר המה למלתמה :
אשרי האיש אשר לא הלך בעצרת
רשעים . ובדרך חטאים לא עמד . ובמושב
לצים לא ישב : כי אם בתורה יהוה
חפצו ובתורתו יהגה יומם ולילה : והיה כעץ
שתול על פלגי מים אשר פרו יתן בעתו
ועלהו לא יכול וכל אשר יעשה יצליח :
לא כן הרשעים . כי אם כמוץ אשר
תדפנו רוח : על כן לא יקומו רשעים
במשפט וחטאים בעדת צדיקים : כי
יודע יהוה דרך צדיקים . ודרך רשעים
תאבד :





HEBREU PONCTUE' DE CICERO. *

בְּאֵזֶר פְּנֵי מֶלֶךְ חַיִּים וְרַעְיוֹנָו כְּעַב מֶלֶקֶשׁ :
 חֶסֶד וְאַמֻּרַת יֵצְרוּ מֶלֶךְ וְסַעַד בְּחֶסֶד כֶּסֶף :
 מֶלֶךְ יֵשֶׁב עַל בֶּסֶא דִין מִזְרָה בְּעֵינָיו כָּל רַע :
 פְּלִגִּי מִים לֵב מֶלֶךְ בִּיד יְהוָה עַל כָּל אֲשֶׁר
 יִחְפֹּץ יִשְׁנֻ : יֵרֵא אֶת יְהוָה בְּנֵי וּמֶלֶךְ עִם
 שְׁנֵי אֵל תִּתְעַרֵּב : רָצוֹן מַלְכִּים שְׁפָתַי
 צִדֵּק וְדִבַּר יִשְׁרִים יֵאָהֵב : חֲזִירַת אִישׁ מֵהָיו
 בְּמִלְאֲכָתוֹ .

מְכִינְהָרִים בְּכַח נֶאֱזֶר פְּגִמָּה : מִשְׁבִּית
 שְׁאוֹן יָמִים שְׁאוֹן גְּלִיהֶם וְהִמּוֹן לְאֻמִּים :
 וְיִרְאוּ שְׁבִי קִצּוֹת מֵאוֹתוֹתֶיךָ מִצָּאִי בָקָר וְעֵרֵב

* J'ai des Hébreux au corps de Petit-Texte ,
 de Petit-Romain , de Philosophie , de Cicero ,
 de Saint-Augustin , & de Gros-Romain.

Les points d'hébreu sont toujours au corps de
 rompareille pour tous les corps.

MIGNONNE ROMAIN,
œil de Nompareille.

Au Trône du plus grand des Rois ,
Que le sort ne m'a-t-il fait naître !
J'en serois descendu pour recevoir vos loix ;
L'Amour dans mes Etats auroit été le maître.
Au rang même des Dieux que ne suis-je élevé !
Vous pourriez disposer de l'Empire suprême.
Tant de bonheur ne m'est pas réservé :
Je ne puis vous offrir qu'un cœur plein de vous-même.
Mais qu'aurois-je besoin , pour plaire à vos beaux yeux .
De l'éclat des Rois ou des Dieux ?
Un cœur , Eglé , qui sçait comme on vous aime ,
Est cent fois au-dessus & du Trône & des Cieux.

MIGNONNE ITALIQUE,
œil de Nompareille.

*Volox , Papillon libertin ;
Aux fleurs de nos vergers le Printems vous rappelle :
Plus pressant qu'amoureux , plus galant que fidèle
De la rose coquette allez baiser le sein.
Qu'un gous vif & léger vous amuse auprès d'elle :
Triomphez , & volox soudain
Après d'une rose nouvelle.
D'aimer & de changer faites-vous une loi :
A ces douces erreurs consacrez votre vie.
Ce sont là des conseils que j'aurois pris pour moi :
Si je n'avois pas vu Sylvie.*

(11)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

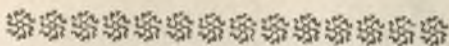
CHICAGO, ILL.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
CHICAGO, ILL.
THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
CHICAGO, ILL.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
CHICAGO, ILL.



PETIT-TEXTE ROMAIN,
œil de Mignonne.

Tous les matins vous êtes mon Aurore.
Le Soleil ne me luit, que lorsque je vous vois.
Vous êtes, au Printemps, ma véritable Flore,
Celle de nos jardins près de vous perd ses droits.
Pour conduire mes pas dans le chemin du Sage,
Vous êtes ma Minerve, & je suis bien guidé.
Vous êtes mon Iris dans le temps de l'orage.
Souvent dans un repas vous êtes mon Hébé.
Si vous aviez l'ame assez bonne
Pour être ma Vénus sous un ombrage frais,
Je serois content, & j'aurois
Tout l'Olympe en votre personne.

PETIT-TEXTE ITALIQUE,
œil de Mignonne.

*Quand un Ami tendre & sincere
Prévient & comble vos souhaits,
Il faut divulguer ses bienfaits;
C'est être ingrat que de se taire.
En amour, c'est une autre affaire,
Il faut savoir dissimuler;
Les faveurs veulent du mystere,
C'est être ingrat que de parler.*

THE [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible text block]

[illegible]

[illegible]

[illegible text block]

[illegible]

PETIT-ROMAIN ROMAIN,
œil de Petit-texte.

L'Amour se soutient par l'espoir ,
Le zèle par la récompense ,
L'autorité par le pouvoir ,
La foiblesse par la prudence ,
Le crédit par la probité ,
La bonne fois par la sincérité ,
La santé par la tempérance ,
L'esprit par le contentement ,
Le contentement par l'aisance ,
L'aisance par l'arrangement .

Plus de douceur que de beauté
Me semble aux femmes nécessaire ;
Plus d'éclat que de vérité ,
Dans un Auteur ne me plaît guere .
Pour être heureux il faut avoir
Plus de vertu que de sçavoir ,
Plus d'amitié que de tendresse ,
Plus de conduite que d'esprit ,
Plus de santé que de richesse ,
Plus de repos que de profit .

Petit bien qui ne doive rien ,
Petit jardin , petite table ,
Petit minois qui m'aime bien ,
Sont pour moi chose délectable .

1847

WEDNESDAY - 11th of FEBRUARY

WENT TO THE MARKET

AND BOUGHT

THE FOLLOWING

ARTICLES

FOR THE

USE OF THE

HOUSE

OF COMMONS

IN

THE

MONTH OF

FEBRUARY

1847

AND

THE

REMAINDER

OF THE

MONTH

OF

MARCH

1847

AND

THE

REMAINDER

OF THE

MONTH

OF

APRIL

1847

PETIT-ROMAIN ITALIQUE,

œil de Petit-texte.

Il résulte de ce langage
Qu'il ne faut jamais rien de trop ;
Que de sens renferme ce mot ,
Qu'il est judicieux & sage !
Trop de repos nous engourdit ,
Trop de fracas nous étourdit ;
Trop de froideur est indolence ,
Trop d'activité , turbulence ,
Trop d'amour trouble la raison ,
Trop de remède est un poison ,
Trop de finesse est artifice ,
Trop de rigueur est dureté ,
Trop d'économie , avarice ,
Trop d'audace , témérité ;
Trop de bien devient un fardeau ,
Trop d'honneur est un esclavage ,
Trop de plaisir mène au tombeau .
Trop d'esprit porte dommage ,
Trop de confiance nous perd ,
Trop de franchise nous dessert ,
Trop de bonté devient faiblesse ,
Trop de fierté devient hauteur ;
Trop de complaisance , bassesse ,
Trop de politesse , fadeur .



CICERO ROMAIN ,
œil de Petit-romain.

Le tendre Rossignol , & le galant Moineau ,
L'un & l'autre charmés de l'aimable Fauvette ,
Sur les branches d'un jeune ormeau ,
Lui parloient un jour d'amourette :
Le petit Chantre aîlé , par des airs doucereux ;
S'efforçoit d'amollir le cœur de cette Belle ;
Je ferai , disoit-il , toujours tendre & fidèle ,
Si vous voulez me rendre heureux :
De mes douces chansons vous savez l'harmonie,
Elles ont mérité le suffrage des Dieux ;
Déformais je les sacrifie
A chanter votre nom , vos beautés en tous lieux ;
Aux échos d'alentour je le dirai sans cesse ,
Et j'aurai tant de soin de le rendre éclatant ,
Que votre cœur sera content
De l'excès de ma tendresse :
Et moi , dit le Moineau , je vous baiserais tant...
A ces mots , le procès fut jugé dans l'instant ,
En faveur de l'oiseau qui porte gorge noire ;
On renvoya l'oiseau chantant ,
Voilà la fin de mon histoire.

THE
JOURNAL
OF
JAMES
MILNE
1841-1842
[The following text is extremely faint and largely illegible due to fading and bleed-through from the reverse side. It appears to be a journal entry or a list of observations.]

CICERO ITALIQUE,
œil de Petit-romain.

*Quel spectacle s'offre à ma vue ?
Quel objet vient flatter mes sens ?
Mon ame paroît toute émue ;
D'où naît le trouble que je sens ?
Mon esprit étonné s'égare ,
Un charme inconnu s'en empare ,
Confus , inquiet , agité :
Quelle divinité puissante
Me frappe , me ravit , m'enchanté ?
Est-ce toi , charmante Beauté ?*

*MAIS qui pourroit te méconnoître ?
Qui peut se tromper à tes traits ;
Déesse , tu n'as qu'à paroître ,
Tout cede à tes divins attraits.
Oui , l'Univers te rend hommage ;
On admire en toi l'assemblage
Des plus rares présens des Dieux.
Tout est sous leur obéissance ;
Mais tout l'éclat de leur puissance
Cede à celui de deux beaux yeux.*

CHURCH STAIRS

and the Pediment.

On the left side of the

Church, there is a

small square tower

which is called the

bell tower, and is

the only one of the

kind in the city.

It is built of stone,

and is very ancient.

The tower is

about 20 feet high,

and is built of

stone, and is

very ancient.

The tower is

about 20 feet high,

and is built of

stone, and is

very ancient.

The tower is

about 20 feet high,

and is built of

stone, and is

very ancient.

SAINT-AUGUSTIN ROMAIN ,
œil de Cicero.

COUCHÉ sous un ombrage frais ,
Libre de mes chaînes brillantes ,
J'eusse défié les attraits
Des beautés les plus séduisantes.

Je me disois : qu'est-ce qu'aimer ?
Quel songe ! & qu'il est peu durable !
Si l'erreur doit nous enflammer ,
Du moins qu'elle soit raisonnable.

Vénus m'entend. Il aimera ,
Dir la Déesse , & sur mes traces
L'Amour lui-même volera.
Mon Fils , fais lui voir les trois Graces.

Non , ma Mere , interrompit l'Amour ,
Pour qu'un nœud éternel le lie ,
Et qu'il brûle plus chaque jour ,
Montrons - lui seulement Célie.

SAINT - AUGUSTIN ITALIQUE ,
œil de Cicero.

*De la Beauté que j'adore ,
Je sçais chanter les rigueurs ;
Je sçais chanter mieux encore
Ses attraits & ses faveurs.*

*Quelquefois du tendre Ovide
Je touche le luth galant ,
J'ai même osé d'Euripide
Prendre le poignard sanglant.*

*Ces talens dont , moins timide ,
Je pourrois vanter le prix ,
Que sans le secours d'un guide
Je parois avoir appris.*

*Qui me les a fait connoître
Les enseigner à mon tour ?
Eh ! mes Amis , j'eus un Maître ,
Comptez-vous pour rien l'Amour.*

GROS-ROMAIN ROMAIN,
œil de Saint-Augustin.

Si du bonheur véritable
Vous ignorez le sentier ,
A l'amour joignez la table ,
Voilà le plaisir entier.
Dans une seclette Orgie
Le buveur est-il amant ?
Il aime sans léthargie ,
Et boit avec sentiment.

FUYEZ la Morale amere
Du Portique si vanté ,
Qui , martyr de sa chimere ,
Combattoit la volupté :
En voltigeant sur les traces
Du galant Anacréon.

THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF MEDICINE

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF ARTS

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF SCIENCES

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF LETTERS

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF PHYSICS

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF AGRICULTURE

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF COMMERCE

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF MANUFACTURES

GROS-ROMAIN ITALIQUE,
œil de Saint-Augustin.

*ADORABLE Climene ,
Qui m'avez sçu charmer ;
Trop aimable inhumaine ,
Laissez-vous désarmer.
Sans cesse pour ma flamme
L'Amour reçoit mes vœux ;
Que n'est-il dans votre ame
Comme il est dans vos yeux ?
A devenir sensible ,
Instruisez votre cœur ;
Nul n'est inaccessible
A ce charme vainqueur.
D'une douceur extrême
Nous seront pénétrés ,*

THE HISTORY OF THE

LIFE OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

LORD OF THE

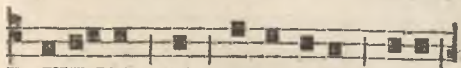
LORD OF THE

LORD OF THE

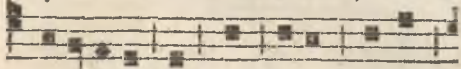
LORD OF THE

LORD OF THE

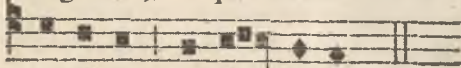
NOTE DE DEUX POINTS DE CICERO.



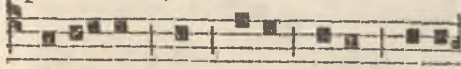
Ky-ri- e , fons boni-tà-tis, Pater



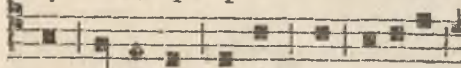
ingénite, à quo bona cuncta



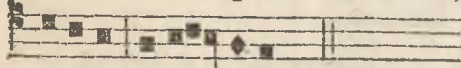
procédunt, e- lé- i-son.



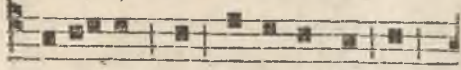
Kyri- e , qui pati Natum mundi



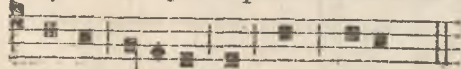
pro crimine, ipsum ut salváret,



misí-isti, e-lé- i-son.



Kyri- e , qui septi-fórmis das

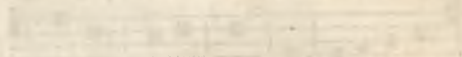


doná grati-æ, à quo. cœlum.

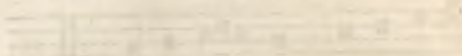
Chorus of the Church



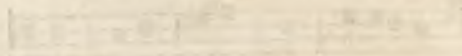
Chorus of the Church



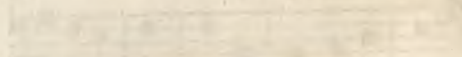
Chorus of the Church



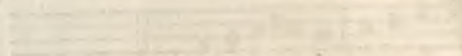
Chorus of the Church



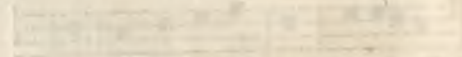
Chorus of the Church



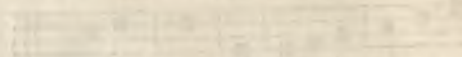
Chorus of the Church



Chorus of the Church

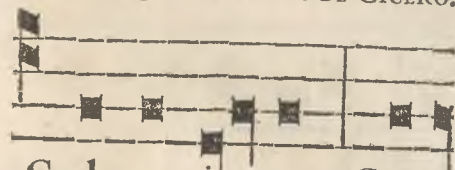


Chorus of the Church

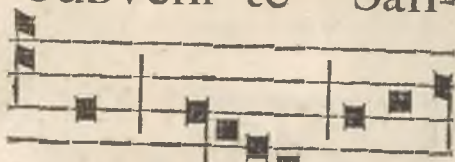


Chorus of the Church

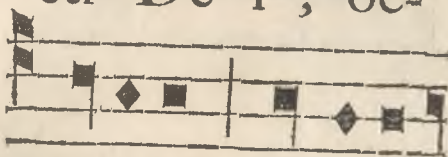
NOTE DE QUATRE POINTS DE CICERO.



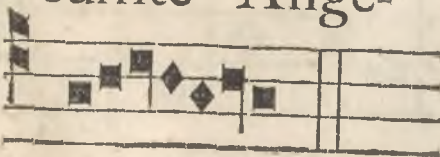
Subveni-te San-



cti De-i , oc-

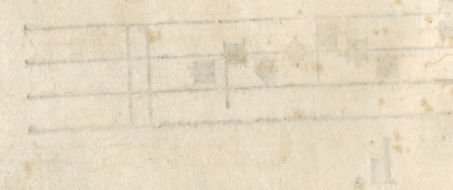
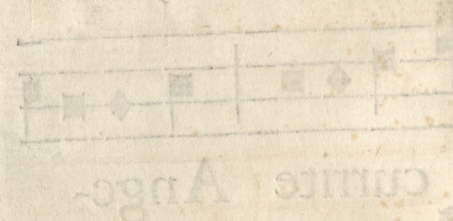
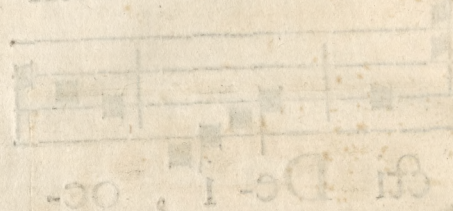
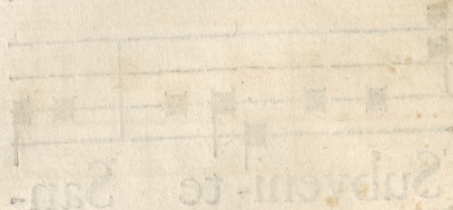


currite Ange-

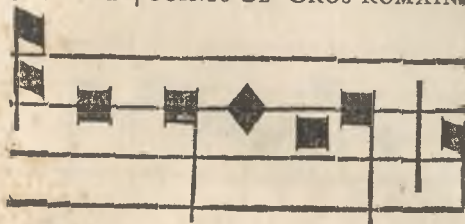


li.

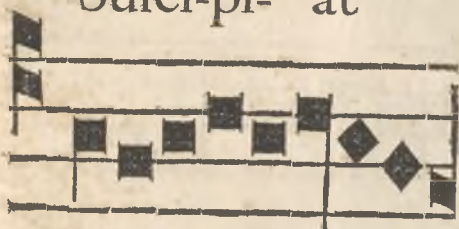
NOTE DE QUATRE POINTS DE CICERO.



NOTE DE 4 POINTS DE GROS-ROMAIN.



Sufci-pi- at



te

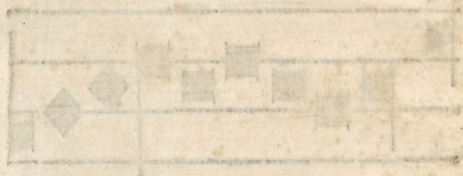


Christus.

NOTES & POINTS DE GROS-ROMAIN.



Stulci-pi- ac



ts



Christus.

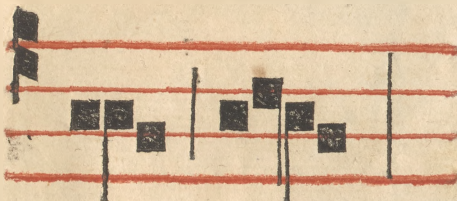
NOTE ROUGE ET NOIRE.



Re- quem



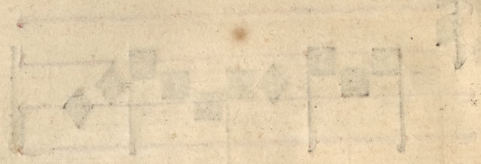
æternam



dona e i.

(181)

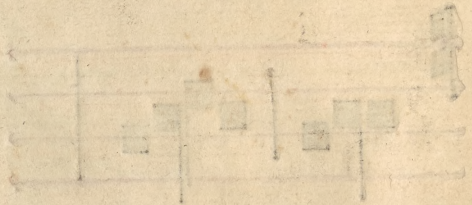
Note Paper at Home



Re. quies



Allegretto



Gloria e. l.

